

ARCHIVES DE L'EST

La collection «Archives de l'Est» est consacrée aux œuvres, textes et documents, qui dans les domaines de la littérature, des arts et des idées, témoignent des relations de langue française entre l'Europe occidentale et les pays de l'Est européen. Elle est le résultat d'une coopération internationale développée par le Centre d'étude du XVIII^e siècle de Montpellier avec le soutien du CNRS, de la Maison des sciences de l'Homme et de l'Académie des sciences de Russie. Son comité éditorial est composé de représentants du Centre d'étude du XVIII^e siècle, devenu Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières (unité mixte de recherche du CNRS, Montpellier), du Centre d'étude du XVIII^e siècle de l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie (Moscou) et du Centre international d'étude du XVIII^e siècle (Ferney-Voltaire).

Серия «Архивы Востока» публикует сочинения, материалы и документы, свидетельствующие о роли французского языка и культуры в развитии литературных, художественных и идейных связей между странами Западной и Восточной Европы. Она является результатом программы международного сотрудничества, разработанной Центром по изучению XVIII века в Монпелье, при поддержке Национального Центра научных исследований Франции, Дома наук о человеке и Российской Академии наук. Редакционный совет серии состоит из представителей Центра по изучению XVIII века, входящего в состав Института по изучению Возрождения, XVIII века и Просвещения (IRCL, CNRS, Монпелье), Центра по изучению XVIII века Института всеобщей истории РАН (Москва) и Международного Центра по изучению XVIII века (Ферней-Вольтер).

COMITÉ ÉDITORIAL

Georges Dulac, Sergueï Karp, Dominique Triaire,
Hubert Bost, Ulla Kölving

COMITÉ CONSULTATIF

Roger Bartlett (Londres), Wladimir Berelowitch (Paris, Genève), Jean Breuillard (Paris),
Jean-Daniel Candaux (Genève), Robert Darnton (Princeton), Martin Dinges (Stuttgart),
Natalia Elaguina (Saint-Pétersbourg), Christoph Frank (Mendrisio),
Gianluigi Goggi (Pise), Sergueï Iskioul (Saint-Pétersbourg), Didier Kahn (Paris),
Grete Klingenstein (Graz), Teresa Kostkiewiczowa (Varsovie), Anna Krwawicz (Varsovie),
Otto Lankhorst (Nimègue), Hans-Jürgen Lüsebrink (Sarrebruck),
Elena Polevchtchikova (Odessa), Daniel Roche (Paris),
Hélène Rol-Tanguy (Clermont-Ferrand), François Rosset (Lausanne),
Vladimir Somov (Saint-Pétersbourg), Alexandre Stroev (Brest, Paris),
Piotr Zaborov (Saint-Pétersbourg)

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Agence fédérale des archives et Archives russes d'État des actes anciens, Moscou

Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg

Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique
et les Lumières, UMR du CNRS, Montpellier

Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie,
Centre d'étude du XVIII^e siècle, Moscou

Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire

Institut Gorki de littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie,
Département des lettres classiques d'Occident et de littérature comparée, Moscou

Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) de l'Académie des sciences de Russie,
Département pour l'étude des rapports entre la littérature russe et les littératures étrangères,
Saint-Pétersbourg

Maison des sciences de l'Homme, Paris

Les manuscrits et propositions de collaboration sont à adresser au secrétariat du comité éditorial
Georges Dulac, Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières
(IRCL), Université Paul-Valéry, 34199 Montpellier cedex 5, France
Courriel : GeDulac@wanadoo.fr, georges.dulac@univ-montp3.fr

Les Archives de l'Est et la France des Lumières

Guide des archives et inédits

I. Guide des archives

Sous la direction de

GEORGES DULAC ET SERGUEÏ KARP

avec le concours de

Monique Piha, Marina Reverseau,

Dominique Taurisson et Sara Sophie Zarfin

Préface de Roland Mortier

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2007

Couverture

L'Académie des beaux-arts, sur l'île Vassilievski, à Saint-Pétersbourg (1764-1788),
architectes Jean-Baptiste Michel Vallin de La Mothe et Alexandre Kokorinov.
Aquatinte de Thomas Malton l'Ancien, d'après un dessin de Joseph Hearn, 1789.

© Les auteurs et le Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2007

Diffusé par Aux Amateurs de Livres International
62 avenue de Suffren, 75015 Paris, France,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
B. P. 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

ISBN 978-2-84559-044-1

Imprimé en France

Préface

On ne dira jamais assez les mérites acquis par les érudits qui contribuent si largement à compléter, à affiner ou à nuancer notre vision de l'histoire. Hommes et femmes de patience, mais aussi de passion, ils travaillent loin du bruit de l'actualité et des échos des médias. Leur objectif, quelle que soit son importance, est poursuivi dans la discrétion. Ils préfèrent les zones d'ombre des bibliothèques et des archives, et privilégient le contact direct avec leur matériau d'élection, le document ou, si l'on préfère, l'archive (au singulier, comme le veut Arlette Farge).

Ils n'en sont pas moins ambitieux dans leur propos, prêts à s'associer pour mieux réaliser leur objet. C'est la leçon que nous offrent les historiens russes et français qui, sous la direction éclairée de Georges Dulac et de Sergueï Karp, ont conjugué leurs efforts afin de prospecter l'héritage de la culture française du siècle des Lumières dans les archives et les fonds de manuscrits de ce qui constituait alors l'Empire du Nord, pays baltes inclus. Cette abondante documentation a été relativement peu exploitée au XIX^e siècle, souvent à l'occasion de missions scientifiques. La situation politique du XX^e n'en a pas favorisé la poursuite et seules quelques figures éminentes (Voltaire et Diderot) ont pu en bénéficier. Les études historiques et littéraires n'ont donc pas pu s'entourer de toutes les références souhaitées. Il en est résulté une tendance à la généralisation, qui a favorisé à son tour la diffusion des idées reçues dans la perception dominante de l'époque.

Or cette époque est précisément celle où est apparu ce qu'il est convenu d'appeler le « mirage russe », en fait le premier du genre puisqu'il y en eut d'autres, au XIX^e siècle avec l'alliance russe, au XX^e avec la révolution d'Octobre et ses sympathisants. L'expression a fait fortune avec la thèse d'Albert Lortholary, publiée il y a plus d'un demi-siècle et qui appelle de sérieuses réserves depuis les travaux récents, parmi lesquels on retiendra les textes rassemblés par Sergueï Karp et Larry Wolff sous l'intitulé *Le Mirage russe au XVIII^e siècle* (2001).

Il est acquis et indéniable que la relation entre la France et la Russie fut à la fois passionnée et confuse au siècle des Lumières. Le débat fut complexe des deux côtés. Du côté des « philosophes », Voltaire, Diderot et quelques autres, confiants dans le progrès des Lumières et dans ce qu'ils considéraient comme la *civilisation* – mot nouveau alors – espéraient voir leurs idées s'imposer progressivement en refoulant la *barbarie* dans laquelle l'Empire du Nord restait plongé en dépit des réformes décrétées par Pierre le Grand et poursuivies sous la grande Catherine. Il ne s'agissait pas d'une confiance aveugle. C'est ainsi que le partage de la Pologne fut ressenti par Voltaire comme la preuve que les despotes « éclairés » Frédéric et Catherine s'étaient servis de leurs illustres correspondants littéraires comme de répondants moraux. Diderot, si chaleureux, si enthousiaste pendant son séjour auprès de Catherine, prit ses distances lorsqu'il annota, durant son long arrêt en Hollande, le célèbre ouvrage de l'impératrice, les *Instructions aux députés* connues sous le nom russe de *Nakaz*. Il n'y manquait que la réforme essentielle et fondamentale, l'abolition du servage, présumé indispensable à la création d'un tiers état et d'une opinion, et dès lors d'une forme de représentation, corollaire de toute idée d'éducation nationale. En somme, les « philosophes » avaient parié un temps sur

le changement pour constater en fin de compte que le despotisme n'avait changé que de nom. Cette optique se perpétuera au XIX^e siècle jusqu'à produire l'ouvrage fameux d'Astolphe de Custine, *La Russie en 1839*, destiné à devenir un classique.

Du côté russe, les reproches ne manquaient pas non plus. Catherine avait très mal pris les critiques de l'astronome Chappe d'Auteroche dans son *Voyage en Sibérie* (1768). Tel fut son courroux qu'elle mit la main elle-même à un *Antidote* qui parut en 1770. La mauvaise humeur de l'impératrice déteignait sur son entourage. Nous en avons la manifestation amère dans une lettre adressée de Saint-Petersbourg au *Journal encyclopédique* (de Bouillon) le 30 juillet 1773 et publiée dans le numéro du 15 septembre de la même année. L'auteur (anonyme dans le journal) se présente comme un député de la Commission des lois réunie en 1767-1768. Il appartient donc au milieu politique le plus proche du pouvoir. Son intention est, dit-il, « de relever une incongruité » dans le bref article « Knout » de l'*Encyclopédie* (tome IX, 1765). On y prétend que « le supplice du Knout n'est point tenu pour un déshonneur » en Russie. L'affirmation lui paraît d'autant plus grave qu'elle « attaque toute une nation ». Les Russes n'auraient donc pas même une idée confuse du sentiment de l'honneur. « Que diraient les Français si on imprimait que le fouet n'est pas tenu pour un déshonneur dans leur pays ? ». Et le zélé patriote russe d'élargir le débat : « Voilà cependant comment sont écrits la plupart des ouvrages sur la Russie, composés ou mis au jour à Paris [...] et je ne sais par quelle fatalité les écrivains les plus sensés et les plus véridiques semblent renoncer à la raison et à l'impartialité dès qu'il s'agit de cet empire policé par Pierre le Grand et illustré par Catherine II. J'en excepte, toutefois, M. de Voltaire qui ne s'est jamais permis d'assertion hasardée et qui n'a jamais outragé la vérité ».

Le document est probant. Il illustre le climat qui règne autour de l'impératrice. Fascinée, par Montesquieu, par Voltaire, attirée par Diderot en qui elle ne voit que l'encyclopédiste, elle éprouve pour la culture française une admiration que ne partagent guère certains aristocrates de son entourage immédiat, les Orlov par exemple. Cet amour ne trouve pas sa contrepartie dans le monde intellectuel français, toujours tenté, selon Catherine, de ne voir que le côté « barbare » de la Russie et le despotisme qui continuerait d'y régner. L'investissement sentimental pour l'accession de la Russie à un type occidental de civilisation qui s'exprime chez certains penseurs (qui ne sont pas tous Français, qu'on songe à Ribeiro Sanches) contraste avec la gêne qu'on perçoit du côté officiel dès qu'on aborde certains sujets délicats.

Au-delà de ces querelles, où l'amour-propre de l'un s'oppose au sentiment de supériorité de l'autre, où la démystification l'emporte sur le « mirage », le climat des relations franco-russes se caractérise plutôt par l'effervescence chez l'un et par l'ouverture chez l'autre. Le jeune Karamzine, qui deviendra le grand historien de l'Etat russe, tombe en extase à son arrivée à Paris : « La voilà donc, la ville qui durant le cours de tant de siècles a été le modèle de l'Europe entière, dont le nom est prononcé avec respect [...] sur laquelle j'ai lu tant de choses dans les romans, j'ai appris tant de choses des voyageurs, j'ai rêvé et pensé tant de choses ! [...] Je vais la voir. Je vais y vivre ». Pendant son séjour à l'Ermitage, Diderot rêvait d'une interpénétration entre les deux pays, soutenue par la médiation de la langue française : « J'avoue que je serais transporté de joie de voir ma nation unie avec la Russie, beaucoup de Russes à Paris, beaucoup de Français à Pétersbourg. *Aucune nation en Europe qui se francise plus rapidement que la russe, et pour la langue et pour les usages* ». Diderot appliquait à la nation russe entière ce qui n'était vrai que d'une frange de sa classe dirigeante et de ses élites intellectuelles, les seules qu'il ait rencontrées durant son séjour. C'est qu'en effet, au-delà des susceptibilités, des frustrations et des ego froissés, la culture française avait pénétré profondément la haute

société russe, y imposant sa langue dans la diplomatie, le monde académique et la vie mondaine. Tolstoï a laissé l'image impérisable de cette Russie-là dans *Guerre et Paix*.

Cette pénétration explique l'abondance de la documentation que les directeurs du présent ouvrage ont tenu à mettre au jour. Elle couvre l'ensemble de l'Empire russe du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Aussi ont-ils mobilisé un grand nombre de collaborateurs. La récolte a été à la hauteur des ambitions ; le livre qui en résulte est impressionnant par son érudition autant que par son volume. Il est si copieux même que les responsables du projet ont dû y opérer des subdivisions qui tiennent compte tantôt de l'origine, tantôt du contenu et qui permettent de s'y orienter. Nous n'en donnerons que quelques exemples particulièrement éclairants.

Les fonds français conservés en Russie (et dans ses possessions anciennes) ont connu parfois d'étranges destinées. Dans certaines circonstances, ce sont des collectionneurs russes qui les ont acquis en raison de leur intérêt personnel pour l'histoire de France : tel le secrétaire d'ambassade Piotr Doubrovski qui a réussi à se procurer une partie des archives de la Bastille, ou plus tard l'Institut du marxisme-léninisme qui achète des papiers de Babeuf et de Sylvain Maréchal.

Point n'est besoin de rappeler l'importance des papiers de Diderot, même si sa bibliothèque n'a pas eu la chance de survivre en état comme celle de Voltaire. En revanche, les papiers de Melchior Grimm ont eu la bonne fortune d'être conservés au même titre que la correspondance de l'ex-journaliste avec l'impératrice. Certaines correspondances et surtout des mémoires sur le développement de la Russie, adressés à Ivan Betskoï par le médecin portugais Ribeiro Sanches ont été recueillis à temps dans la famille Vorontsov et joints à un fonds copieux qui a enrichi les Archives des actes anciens à Moscou, déjà propriétaires du texte original du *Plan d'une université* demandé à Diderot par l'impératrice. Certaines fixations surprenantes sont dues à des rapports personnels : on songe ici à la figure, longtemps oubliée, du mathématicien Gilbert Romme qui fut un des créateurs du calendrier révolutionnaire et qui se suicida en plein tribunal, après avoir été condamné à mort pour son soutien aux insurgés de Prairial. Ce « mulet d'Auvergne », comme l'appelait Mercier, avait été le précepteur de Pavel Stroganov. Peu connu en France, il aura le privilège d'inspirer ou d'intéresser en Russie des écrivains tels que Herzen, Pouchkine et Tynianov. On est moins surpris de trouver conservés à Odessa et à Moscou les papiers en langue française des gouverneurs de la Nouvelle-Russie que furent le duc de Richelieu (un des créateurs d'Odessa) et son successeur, le comte Alexandre de Langeron. Enfin, l'Académie impériale des sciences, dont le français était la langue d'usage et de publication au cours des dernières décennies du siècle, contribua largement à sa diffusion dans le milieu savant.

Le travail des archivistes, en ouvrant le catalogue détaillé de fonds longtemps inaccessibles ou des correspondances insuffisamment exploitées, précise ces acquis et met en relief quelques personnalités dont le rôle fut considérable. L'instrument qu'ils fournissent aux chercheurs d'aujourd'hui et de demain – et qui va jusqu'aux informations pratiques – est d'une rigueur exemplaire et d'une précision sans faille. Il fournit les coordonnées indispensables à l'enquête et en retrace l'histoire, souvent compliquée. On y trouvera évidemment d'emblée les Archives russes d'Etat des actes anciens dont on admirera la richesse et la variété, et en particulier l'importance des fonds des grandes familles nobles, comme ceux des Stroganov, des Golitsyn et des Vorontsov.

L'histoire de ces archivages tient parfois du roman, tant ils sont liés au sort du pays et à l'évolution de sa culture. On y retiendra entre autres les dossiers conservés sous le nom de

Paquets secrets, qui furent ouverts à titre exceptionnel, sous le règne de Nicolas II, à un grand-duc féru d'histoire. Ils contenaient, outre des papiers confidentiels, les mémoires du roi de Pologne Stanislas Auguste et des notes de Catherine II, en français, sur des sujets divers ainsi que son énorme correspondance avec divers auteurs parmi lesquels le prince de Ligne.

La richesse de ces sources est confondante et l'érudition qui s'y déploie donne parfois le vertige. Le travail de ses auteurs, français et russes, suscite notre reconnaissance et notre admiration.

Les directeurs de l'entreprise ne se sont pas contentés de guider leurs lecteurs dans l'accès complexe à des milliers de dossiers et d'orienter leur intérêt vers des richesses parfois peu exploitées. Ils ont voulu démontrer concrètement la valeur de ces inédits dans la relation multiforme de la Russie à la France et vice versa. Cela nous vaut des contributions remarquables sur les thèmes les plus divers, regroupées selon leur centre d'intérêt.

Le premier groupe est centré sur le rôle de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg et de ses secrétaires, notamment Johann Albrecht Euler. Ce dernier, neveu par alliance de Jean Henri Samuel Formey, secrétaire de l'Académie de Berlin, assurait la liaison avec cette prestigieuse institution. Il y est beaucoup question de projets concernant le *Supplément* à l'*Encyclopédie*. L'entreprise longtemps contrecarrée étant devenue un succès de librairie, confirmé par la vogue de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, on s'efforce d'y impliquer la Russie, fût-ce, comme Jean-Baptiste Robinet, en demandant à l'Académie de lui fournir un ensemble de mémoires, lesquels faisaient défaut ou étaient peu fiables dans l'entreprise initiale. Euler, toujours méfiant, y voyait la main de « Messieurs les encyclopédistes français » et subodorait derrière l'inconnu Robinet l'influence de Diderot. L'éditeur d'Yverdon, de son côté, se tournait vers la Russie dans l'espoir d'y répandre ses ouvrages de vulgarisation scientifique. A son tour, la Société typographique de Neuchâtel s'efforçait d'étendre en Russie son commerce de livres et de nouvelles littéraires, et tout spécialement sa nouvelle édition de la *Description des arts et métiers*.

On voit aussi le baron de Tschoudy, intéressante figure d'aventurier franc-maçon, devenu le secrétaire d'Ivan Chouvalov, chargé par celui-ci de s'entremettre auprès de l'historien allemand et académicien russe G. F. Müller afin de fournir à Voltaire l'abondante documentation qu'il demande pour la rédaction de son *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*.

Une des perles de ce secteur : les deux mémoires en langue française de Ribeiro Sanches sur la civilisation de la Russie, textes admirablement informés et pensés d'un authentique humaniste. Sa connaissance exceptionnelle du sujet (grâce à seize ans de séjour), son souci d'indépendance, l'étendue de son expérience et sa rigueur intellectuelle en font des textes majeurs de la pensée des Lumières.

Une autre série regroupe les travaux qui traitent du milieu philosophique en rapport avec la Russie. On a la surprise d'y découvrir deux dissertations de Voltaire sur le servage, en réponse à un débat ouvert en 1766 par la Société libre d'économie de Pétersbourg. Elles étaient, l'une perdue de vue, l'autre totalement ignorée, et c'est en préparant le *Guide des archives* du présent ouvrage que l'auteur de l'article les a retrouvées. Affaire de classement tout simplement, mais l'opinion de Voltaire sur un sujet aussi brûlant mérite toute notre attention. Le concours avait d'ailleurs suscité bon nombre de réponses en France et en Allemagne.

Les liens de Diderot avec le prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn sont bien connus. Que le diplomate ait été influencé par le philosophe dans sa vision de la politique française contemporaine (entre autres à l'égard des écrivains) n'a rien de surprenant. On en trouve l'écho dans ses dépêches au vice-chancelier Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn.

Le rôle de Diderot ne se bornait d'ailleurs pas à servir d'intermédiaire dans l'achat d'œuvres d'art pour Catherine. Il intervenait aussi activement dans les échanges de jeunes artistes entre les Académies des beaux-arts de Russie et de France, et dans l'envoi de pensionnaires en France.

Un échange de correspondance entre Diderot et le vice-chancelier Golitsyn à propos de la commande d'un monument funéraire ne se limita pas au choix d'un sculpteur (Houdon ou Choubine). Le philosophe y déguise son aversion pour le partage de la Pologne et sa sympathie pour le « pauvre roi polonais » en donnant à sa lettre un tour rabelaisien, n'hésitant pas à « pantagruéliser » pour donner le change.

La Maison des enfants trouvés était une des institutions dont tirait gloire l'impératrice, ce qui ne l'avait pas empêchée d'être l'objet de critiques. Diderot l'avait défendue énergiquement. Ses arguments se retrouvent sous la plume du général Betskoï à qui était échue la direction des grands établissements d'éducation.

En revanche, Diderot ne sort pas grandi des démarches pressantes qu'il fait auprès du comte Otto von Stackelberg dans une sombre affaire de créance polonaise dont la liquidation pouvait bénéficier aux affaires du gendre du philosophe. Ce dernier faisait l'impossible pour enrichir le jeune ménage. On le voit même ici suggérer, non sans embarras, une nouvelle générosité de l'impératrice.

L'abbé Raynal, exilé de France après la troisième édition de son *Histoire des deux Indes*, jugée séditieuse, avait des raisons tout aussi personnelles pour attendre son salut de la sympathie de Catherine II. Il espérait obtenir un poste de consul général de Russie, qui resta chimérique. Catherine devait d'ailleurs réagir avec colère à son livre quand elle en entreprit la lecture.

Un autre abbé, napolitain celui-là, Ferdinando Galiani, la séduisait au contraire par son esprit paradoxal, ses saillies et l'originalité de ses vues. Leurs échanges passaient toujours curieusement par l'intermédiaire de Grimm, qui prenait certainement beaucoup de plaisir à assister en tiers à une correspondance aussi brillante et variée, où l'opéra tenait autant de place que l'actualité italienne ou la pensée économique, sans parler du fameux « projet grec » (soutenu bruyamment par Voltaire de son côté).

Nous avons dit plus haut l'intérêt suscité en Russie par le précepteur du jeune Stroganov, le mathématicien Gilbert Romme. Les documents d'archives éclairent également le statut et l'influence en France de la Loge des Neuf Sœurs ainsi que les tensions internes dans le milieu maçonnique.

Par le biais de P. A. Stroganov les archives russes nous font pénétrer dans le climat très particulier d'une partie de la plus haute noblesse et de l'intelligentsia russe dans son attitude face à la Révolution française. Le futur empereur Alexandre I^{er} partage, au milieu des années 1790, les idées radicales d'un groupe dont le représentant le plus notable, tenu pour le premier jacobin russe, n'est autre que P. A. Stroganov. Celui-ci n'en deviendra pas moins un des plus hauts dignitaires de l'Empire après l'assassinat de Paul I^{er} et c'est avec désinvolture qu'il évoquera cette période de sa vie dans son *Histoire de mon temps*. La disgrâce du maréchal Souvorov à son retour d'Italie y trouverait son explication.

Les lettres adressées par le comte de Langeron au comte Andreï Razoumovski reflètent un tout autre état d'esprit. Cet émigré qui va occuper de hautes fonctions en Nouvelle-Russie se désole autant de la sottise des royalistes, ces « stupides mannequins », que des vertus patriotiques et militaires de leurs adversaires « scélérats ». Dans un autre registre, ses confidences sur ses amours viennoises surprennent par leur verdeur. Autre acteur, majeur celui-là, dans

la gestion de la Nouvelle-Russie, le duc de Richelieu témoigne, dans une lettre de décembre 1808 à l'impératrice mère Maria Fedorovna, de l'existence au sein de la cour d'un parti pro-autrichien très hostile à tout rapprochement avec la France napoléonienne.

Quelques autographes d'hommes célèbres complètent ce prestigieux ensemble.

La conclusion s'impose : par des biais extrêmement divers, ce copieux ouvrage où se côtoient les signatures russes et françaises restitue à la Russie la place importante qu'elle occupe dans la culture européenne du XVIII^e siècle en même temps qu'il met en évidence le rôle qu'y ont joué de très grands noms français.

Ces deux volumes, qui se présentent modestement comme un *Guide des archives et inédits*, sont en réalité une contribution majeure à notre connaissance d'une époque où le prestige de la France a atteint un sommet. Incomparable instrument de travail, ils ouvrent à la recherche internationale toute la richesse d'un monde disparu.

ROLAND MORTIER

Abréviations

La présente liste comporte les abréviations les plus fréquemment utilisées : les références complètes des ouvrages mentionnés sont données dans la bibliographie cumulative placée à la fin du second volume. Quelques autres références ont été régulièrement abrégées : on en trouvera également les formes complètes dans cette bibliographie. Dans l'un et l'autre cas, les notices bibliographiques sont précédées d'un astérisque.

- AAE Archives du ministère des Affaires étrangères, Paris
AAN Archives de l'Académie des sciences, Saint-Pétersbourg
ADB *Allgemeine Deutsche Biographie*, 1875-1912, et réimpression 1967-1971
ADE *Archives de l'Est* [la présente collection]
Amburger Amburger, *Geschichte der Behördenorganisation Russlands von Peter dem Grossen bis 1917*, 1966
AN Archives nationales, Paris
AN, MC Archives nationales, Paris, Minutier central
AV [*Archives du prince Vorontsov*] *Архив князя Воронцова*, 1870-1895
AVPRI Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, Moscou
BAN Bibliothèque de l'Académie des sciences, Saint-Pétersbourg
Best. D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, 1968-1977
BL British Library, Londres
BM Bibliothèque municipale
BNF Bibliothèque nationale de France, Paris
BPU Bibliothèque publique et universitaire
BU Bibliothèque universitaire
CL *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, et al.*, éd. M. Tourneux, 1877-1882
Corr. Diderot, *Correspondance*, éd. G. Roth, puis J. Varloot, 1955-1970
DBF *Dictionnaire de biographie française*, 1933-
DHS *Dix-huitième siècle*, revue de la Société française d'étude du XVIII^e siècle, 1969-
DSB *Dictionary of scientific biography*, éd. C. Coulston Gillispie, 1981
Dictionnaire des journalistes *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789*, éd. J. Sgard, Oxford, 1999
Diderot, *Politique* Diderot, *Œuvres*, t. III, *Politique*, éd. Laurent Versini, 1995
DPV Diderot, Denis, *Œuvres complètes*, éd. H. Dieckmann, J. Proust, J. Varloot ; puis M. Delon, G. Dulac et D. Kahn, 1975-
Editer Diderot *Editer Diderot*, éd. G. Dulac, *SVEC* 254, 1988

- GARF Archives d'Etat de la Fédération de Russie, Moscou
- ICL Kölving et Carriat, *Inventaire de la Correspondance littéraire de Grimm et Meister*, SVEC 225-227, 1984
- Leigh Rousseau, *Correspondance complète*, éd. R. A. Leigh, 1955-1998
- Moland Voltaire, *Œuvres complètes*, 1877-1885
- Procès-verbaux* *Протоколы заседаний конференции Академии наук с 1725 по 1803 г.* [*Procès-verbaux des séances de l'Académie des sciences depuis sa fondation jusqu'en 1803*], 1897-1911: t. I, 1725-1743 (1897) ; t. II, 1744-1770 (1899) ; t. III, 1771-1785 (1900) ; t. IV, 1786-1803 (1911).
- RBS *Русский биографический словарь* [*Dictionnaire biographique russe*], 1896-1918
- RDE *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, revue de la Société Diderot, 1986-
- Repertorium* *Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden [...]* 1648-1815, 1936-1965
- RGADA Archives russes d'Etat des actes anciens, Moscou
- RGALI Archives russes d'Etat de littérature et d'art, Moscou
- RGASPI Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique
- RGB Bibliothèque d'Etat de Russie, Moscou
- RGIA Archives historiques russes d'Etat, Saint-Pétersbourg
- RHLF *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1894-
- RNB Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg
- Rousseau Rousseau, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1959-1995
- Schlobach 1972 *Correspondance inédite de Frédéric-Melchior Grimm*, éd. J. Schlobach, 1972
- SPII Archives de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences, Saint-Pétersbourg
- SRIO *Сборник императорского русского исторического общества* [*Recueil de la Société impériale russe d'histoire*]
- SVEC *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 1955-

Présentation

Le présent ouvrage est l'œuvre collective d'un groupe de chercheurs qui, au cours de leurs travaux consacrés aux multiples formes de relations culturelles qui se sont développées entre la Russie et la France à l'époque des Lumières, ont estimé qu'il serait utile de proposer une image d'ensemble des archives et fonds de manuscrits qui pour une bonne part constituent leur terrain d'étude : on se rappelle qu'à l'époque soviétique, ces ressources documentaires, conservées dans les pays qui à la fin du XVIII^e siècle, ou au début du XIX^e, constituaient l'empire russe, sont restées longtemps difficilement accessibles aux Occidentaux, alors que dans le domaine considéré, la coopération internationale demeurait fort réduite. Cette situation n'a pas peu contribué à perpétuer certains stéréotypes et quelques généralisations abusives, notamment en matière d'histoire littéraire. Cependant il faut également observer qu'en toutes circonstances, il n'est pas aisé d'apprécier pleinement la prodigieuse richesse de l'ensemble que nous abordons : particulièrement étendu et dispersé, il comporte bien des fonds dont il est essentiel de reconnaître le caractère complémentaire, souvent masqué par les aléas d'une histoire complexe, jalonnée de multiples transferts et réorganisations. Nous avons donc tenté de faciliter l'accès à ces archives, tout en stimulant les curiosités qu'elles doivent à notre avis susciter, en proposant deux approches différentes : le guide des fonds d'archives et de manuscrits de l'ancien empire russe, qui constitue la première partie de notre ouvrage, trouve de nombreux prolongements dans le recueil d'inédits qui lui fait suite.

Le Guide des archives

Cet ensemble de notices décrivant les fonds de manuscrits et d'archives a été initialement conçu pour permettre la mise en commun des informations réunies par des chercheurs que des intérêts voisins rapprochaient : la multiplicité des institutions de conservation, l'immensité de certaines d'entre elles, le souci de mettre à profit la fréquente convergence des préoccupations et des compétences, avaient suscité le projet de créer un instrument qui serait à l'évidence très incomplet, mais suffisant pour faciliter, au départ du moins, l'orientation des recherches. Cependant l'entreprise prit rapidement une extension imprévue : une prospection systématique fut entreprise dans quelques secteurs, grâce à la participation de plusieurs archivistes qui apportèrent une contribution bénévole et particulièrement efficace. Il en résulta un enrichissement considérable du Guide : pour certaines grandes institutions de conservation comme les Archives des actes anciens et le Département des manuscrits de la Bibliothèque d'Etat de Russie (ex-Bibliothèque Lénine), à Moscou, les notices descriptives, très développées, ressemblèrent à de véritables inventaires des ressources disponibles dans le domaine considéré : ce que, bien sûr, elles ne sauraient être en aucune façon, car les archives sont trop vastes et les intérêts de la recherche trop divers ou imprévisibles pour qu'un tel objectif puisse être envisagé. Cependant la multiplication des références à des documents précisément désignés s'avérait utile, car elle permettait de donner une représentation plus concrète des fonds, si bien que l'on a tenté d'étendre ce mode de description dans la mesure du possible. Les résultats ont été nécessairement inégaux, selon les collaborations qu'il a été

possible de réunir et la situation des différentes archives, ou la connaissance qu'en avaient les chercheurs qui ont participé à l'entreprise. Ainsi, après quelques hésitations, nous n'avons pas renoncé à faire figurer parmi les 27 chapitres du Guide certaines institutions de conservation sur lesquelles nous ne pouvons donner que peu d'informations : si la présente publication est jugée utile, il serait souhaitable qu'elle puisse être reprise sous une forme évolutive.

Cette inégalité de traitement qu'on observera dans la présentation des différentes archives et bibliothèques se retrouve, pour des raisons analogues, dans celle des fonds et des documents eux-mêmes : dans bien des cas, ces derniers ont été décrits d'après l'examen qui en a été fait – et ces prospections ont amené quelques trouvailles, dont on trouvera certaines dans la partie consacrée aux inédits – ; mais il a fallu parfois se contenter de reprendre les indications données par les inventaires, eux-mêmes de qualité inégale, en procédant à certaines vérifications ponctuelles. Quel que soit le nombre des documents mentionnés, on doit surtout garder présent à l'esprit qu'il ne s'agit que d'exemples, destinés à donner des fonds une image relativement précise, mais jamais complète : que tel type de document ne soit pas signalé ne signifie nullement qu'il ne se trouve pas dans le fonds considéré.

Ce dernier point, à vrai dire, mérite à peine d'être mentionné, tant les modalités des échanges culturels, comme les objets concernés, sont variés. Car si dans notre entreprise la pertinence d'une information est évidente quand il s'agit de la relation dont témoignent un manuscrit littéraire, une traduction, un projet politique ou une correspondance véhiculant régulièrement informations et idées, bien d'autres cas paraîtront à cet égard plus incertains. Pourtant au niveau le plus modeste, on ne saurait négliger, par exemple, ce qui relève de la culture matérielle, comme les commandes, passées à Paris, d'habits de cour, de manchettes de dentelles ou de carrosses : ces acquisitions, souvent jugées indispensables, ont un coût, généralement très élevé, et entrent en concurrence, parfois de façon explicite, avec d'autres, de livres, de gazettes ou d'œuvres d'art. Ce qui concerne le déplacement des hommes constitue un phénomène tout aussi divers, évoqué dans des textes de grande portée, comme certains des « feuillets » écrits par Diderot à Pétersbourg, mais il en existe aussi d'humbles traces, qui méritent pourtant attention : la mobilité s'accroît à mesure que le siècle avance, alors que se multiplient les voyages et séjours de formation, d'agrément ou de curiosité, les recrutements d'artistes ou de techniciens, les engagements de précepteurs ou de cuisiniers, sans compter l'aventure de tous ceux qui partent chercher fortune en Russie, ou y sont conduits par la nécessité de trouver refuge ou subsistance. Le rôle des acteurs les plus modestes dans ces échanges n'est nullement négligeable, pas plus que leur position dans la société qui les accueille, car elle s'avère souvent révélatrice d'une situation culturelle plus générale¹.

On trouvera parfois signalés dans les descriptions de fonds des documents du XVIII^e siècle qui n'ont pas de rapport direct avec les relations entre la France et la Russie à cette époque. Ce sont généralement des manuscrits de langue française provenant de collections constituées au XIX^e ou au XX^e siècle : ils témoignent de l'intérêt durable qu'on a de tout temps porté en Russie à la France des Lumières, ainsi qu'aux périodes révolutionnaires et impériales. Il existe en effet une étonnante continuité entre les acquisitions opérées au XVIII^e siècle par Catherine II et les représentants de quelques grandes familles, et celles que les fonds

1. Anne Mézin et Vladislav Rjeoutski s'apprentent à publier un *Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres européens francophones en Russie au XVIII^e siècle*, qui s'avèrera à cet égard un instrument particulièrement précieux : nous sommes redevables aux auteurs d'avoir pu utiliser certaines des données qu'il contient et nous les en remercions vivement..

russes doivent aux collectionneurs qui ont réuni d'énormes quantités de manuscrits dès la fin du siècle (comme le secrétaire d'ambassade Piotr Doubrovski mettant la main sur une partie des archives de la Bastille)², et surtout au cours des deux siècles suivants³ : ainsi Grigori Vladimirovitch Orlov sous la Restauration⁴, et Alexandre Ivanovitch Tourgueniev⁵ jusque vers 1840 s'y emploient pendant des séjours de plusieurs années à Paris ; plus tard, ce sont des historiens et des érudits, tels que le prince Alekseï Borissovitch Lobanov-Rostovski⁶ ou le grand-duc Nikolai Mikhaïlovitch⁷ ; enfin à l'époque soviétique, on discerne, sous des justifications idéologiques évidemment différentes, une même passion pour les manuscrits occidentaux, et notamment français, qui conduit à l'achat par l'Institut du marxisme-léninisme d'ensembles remarquables, où se trouvent conservés aussi bien une lettre de d'Alembert que des papiers de Babeuf ou de Sylvain Maréchal⁸. Ce ne sont là que des exemples, parmi beaucoup d'autres qu'on découvrira dans les notices du Guide. Intéressant en lui-même, ce phénomène culturel nous a paru mériter d'autant plus d'attention que c'est par le biais de ces acquisitions plus ou moins tardives que des documents témoignant directement des relations culturelles à l'époque des Lumières sont parvenus en Russie. Parfois ils sont venus compléter des séries conservées dès l'origine dans ce pays, comme il est arrivé pour les papiers de Friedrich Melchior Grimm et pour la correspondance entre Catherine II et Voltaire⁹. Les acquisitions opérées par les collectionneurs russes ont également permis de reconstituer partiellement des séries perdues : ainsi les nombreux et audacieux mémoires sur le développement de la Russie adressés de Paris à Ivan Betskoï par le Dr Ribeiro Sanches entre 1764 et 1771 ont physiquement disparu, mais les minutes de certains de ces mêmes écrits ont été acquises à Paris par un membre de la famille Vorontsov, sans doute Semen Romanovitch, à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e, avant d'être incorporées à la collection Vorontsov d'Odessa, puis d'entrer, à la suite des confiscations révolutionnaires et du développement du système des archives soviétiques, dans le fonds Vorontsov des Archives des actes anciens, à Moscou¹⁰. Il faut enfin souligner que ces acquisitions ont souvent été inspirées par l'intérêt persistant que l'on a porté en Russie à certains personnages ou à certains épisodes, qui parfois même ont nourri l'imaginaire littéraire : Gilbert Romme, longtemps oublié en France, y est encore aujourd'hui fort peu connu, mais il a inspiré à Alexandre Herzen sa dernière nouvelle, *Le Docteur, le mourant et les morts*,

2. Voir, dans le Guide des archives, la notice consacrée à la Bibliothèque nationale de Russie (RNB), à Saint-Petersbourg (chap. 12).

3. Georges Dulac et Alexandre Stroev, « La lointaine sauvegarde : les manuscrits français du XVIII^e siècle dans les fonds russes », *Genesis* 3, 1993, p. 143-156.

4. Voir la notice consacrée au Département des sources écrites du Musée historique d'Etat (GIM), à Moscou (chap. 7).

5. Voir la notice consacrée à l'Institut de littérature russe/Maison Pouchkine, à Saint-Petersbourg (chap. 15).

6. Voir la notice consacrée aux Archives d'Etat de la Fédération de Russie (GARF), à Moscou (chap. 2).

7. Le grand-duc Nikolai Mikhaïlovitch Romanov (1859-1919) est notamment l'auteur d'une remarquable biographie de Pavel Stroganov, l'élève de Gilbert Romme : voir section des Inédits, chap. 19 et 20.

8. Voir la notice consacrée aux Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique (RGASPI), à Moscou (chap. 6), ainsi que la section des Inédits, chap. 23.

9. Sergueï Karp, « La correspondance entre Grimm et Catherine II. La longue histoire des manuscrits et des éditions », *La Culture française et les archives russes*, p. 83-98.

10. Voir ci-après l'historique des Archives des actes anciens (RGADA), à Moscou, par Ludmila Evdokimova ; et d'autre part Georges Dulac, « "Civiliser" la Russie. Sept ans de travaux de Ribeiro Sanches », *La Culture française et les archives russes*, p. 239-283, ainsi que la section des Inédits, chap. 10.

achevée en 1869, et à Iouri Tynianov, en 1942, le projet d'une pièce qui se serait appelée *La Mule auvergnate, ou la boisson dorée*¹¹.

Les limites chronologiques du Guide des archives appellent peu de commentaires : si pour des raisons évidentes le début du XVIII^e siècle n'y est pas représenté, il a paru en revanche judicieux d'y faire place aux premières années du XIX^e, époque où, dans certains secteurs de la société russe, l'esprit des Lumières demeure vivace et l'émigration française très active. Quant aux limites spatiales, il était naturel de prendre en compte autant que possible les institutions de conservation situées dans l'ensemble des pays qui constituaient l'empire russe à l'issue de la période considérée. Faute de disposer d'informations et de collaborations suffisantes, nous avons cependant exclu de notre champ sa partie asiatique et la Pologne. La première n'est sans doute pas aussi dénuée de ressources qu'on pourrait le supposer : ainsi quelques lettres du cardinal de Bernis à Ivan Chouvalov se trouvent dans les archives d'Ouzbékistan, à Tachkent (avant 1917 ces documents faisaient partie d'une collection d'autographes d'un grand-duc, alors gouverneur de cette partie de l'Empire). Quant à la Pologne, annexée en 1795, elle pose des problèmes spécifiques que peu d'entre nous étaient en mesure d'aborder. Notons que les bibliothèques et archives des pays représentés au moins partiellement dans notre Guide, c'est-à-dire, outre la Russie, l'Ukraine, l'Estonie (Tartu), la Lituanie (Vilnius), la Finlande (Helsinki), conservent encore aujourd'hui de multiples vestiges de liens politiques et culturels qui n'ont été pour certains rompus qu'après la première guerre mondiale, et pour d'autres lors de l'effondrement de l'Union soviétique. C'est à Tartu, naguère Dorpat et aujourd'hui en Estonie, que fut créée une des premières universités de l'empire russe, et c'est dans la bibliothèque de cette université qu'on peut consulter aujourd'hui un échantillon particulièrement significatif des correspondances que l'Académie des sciences de Pétersbourg a entretenues en Europe au XVIII^e siècle : on en trouvera plusieurs exemples dans la seconde partie de notre ouvrage¹². A Helsinki, les deux fonds les plus riches en documents français de cette époque proviennent de personnages qui ont occupé de hautes positions dans l'empire de Catherine II et d'Alexandre I^{er} : ce sont d'une part les archives du manoir de Monrepos (près de Vyborg, aujourd'hui en Russie), où se trouvait la « Bibliothèque des deux amis », les Strasbourgeois Ludwig Heinrich von Nicolay et Franz Hermann La Fermière¹³, entrés au service de la Russie dans les années 1760, après avoir noué quelques relations dans le milieu philosophique parisien¹⁴ ; et d'autre part la collection de Pavel Aleksandrov, fils naturel du

11. Voir à ce sujet une étude d'Alexandre Tchoudinov, « G. Romme et P. A. Stroganov. Histoire d'une complicité vue à travers documents, études scientifiques et œuvres littéraires » (à paraître dans le second volume de la *Correspondance* de Gilbert Romme : voir ci-après). « Mulet d'Auvergne » est le qualificatif que Sébastien Mercier applique à Romme dans son *Nouveau Paris* (éd. sous la dir. de Jean-Claude Bonnet, Paris, Mercure de France, 1994, p. 447). Romme est également évoqué dans le récit d'un entretien rapporté par Pouchkine (A. Tchoudinov, étude citée). Une équipe comprenant Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ehrard, Hélène Rol-Tanguy et Alexandre Tchoudinov a entrepris une édition de la correspondance privée et des récits de voyage de Gilbert Romme dont les deux premiers tomes sont parus : Gilbert Romme, *Correspondance*, vol. 1, t. I (1774-1776) et t. II (1777-1779), Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006.

12. Voir dans cette partie consacrée aux inédits, les chapitres 1, 2, 3, 6 et 7.

13. En 1915, la Bibliothèque universitaire de Helsingfors (Helsinki) a reçu en dépôt perpétuel la bibliothèque du manoir de Monrepos : son propriétaire, Paul von Nicolay, avait voulu la mettre à l'abri pendant la guerre. Formée par les « deux amis » Nicolay et La Fermière, elle provenait de Ludwig Heinrich von Nicolay (1737-1820) et de son fils Paul (1777-1866), et comportait 9000 volumes, en majeure partie de littérature française.

14. L. H. von Nicolay avait été à partir de 1762 secrétaire du prince Dmitri Mikhaïlovitch Golitsyn, ambas-

grand-duc Konstantine (Constantin) Pavlovitch, où figurent de nombreux manuscrits philosophiques clandestins provenant de la bibliothèque de ce petit-fils de Catherine II, et par son intermédiaire du baron Johann Albrecht von Korff (1697-1766), diplomate au service de la Russie. Quelque douze cents kilomètres plus au sud, on sait que l'édification d'Odessa, à partir de la fin du XVIII^e siècle, doit beaucoup à quelques illustres émigrés français : dans ce cas aussi, les archives gardent des témoignages nombreux de solidarités anciennes, puisque les papiers du duc Armand Du Plessis de Richelieu et du comte Alexandre de Langeron, qui se sont succédés dans les fonctions de gouverneur de la Nouvelle-Russie, sont conservés à Moscou et à Pétersbourg tout autant qu'au bord de la mer Noire ou à Kiev. Notons enfin que certaines archives provinciales des grandes familles russes, comme celles, déjà mentionnées, des Vorontsov conservées à Odessa au XIX^e siècle, ont été réunies après 1917 dans les « archives d'Etat » de la capitale russe, alors que leurs bibliothèques demeuraient souvent sur place. A défaut de pouvoir prendre en considération tous les fonds « russes » conservés en Europe, les frontières de l'empire tel qu'il était constitué au début du XIX^e siècle nous ont donc paru constituer une délimitation géographique historiquement justifiée.

Les inédits

Les 26 chapitres de cette seconde partie présentent des documents des archives russes, ou d'origine russe, qui se rapportent de façons très diverses et parfois indirectes aux relations culturelles entre la France des Lumières et la Russie : ce sont des lettres isolées ; de petites correspondances qui se poursuivent pendant quelques mois ou quelques années (comme celle de La Condamine avec Johann Albrecht Euler, secrétaire de l'Académie impériale des sciences, et celle de l'abbé Galiani avec Friedrich Melchior Grimm) ; des dossiers constitués autour d'un épisode, souvent étalé dans le temps (comme le projet de faire collaborer l'Académie impériale des sciences au *Supplément* de l'*Encyclopédie*, ou encore le rôle joué par Diderot dans des commandes de monuments à Houdon) ; enfin des mémoires, qui se présentent comme des contributions aux efforts civilisateurs de Catherine II : parmi eux, deux inédits de Voltaire (1767). La quasi-totalité des textes publiés est en français : cependant une correspondance, celle qu'échange J. A. Euler avec l'historien Gerhard Friedrich Müller, académicien détaché à Moscou, est en allemand (1771) ; quelques lettres que Pavel Stroganov adresse de France à son père, le comte Alexandre Sergueevitch, au début de la période révolutionnaire comportent des passages en russe ; enfin, une des dissertations de Voltaire sur le servage, la plus élaborée, est en latin.

Le document le plus ancien de cet ensemble d'inédits, une lettre du chevalier de Mouhy à Leonhard Euler, date de 1739, c'est-à-dire de l'époque où le français commençait à prendre une place notable dans la vie culturelle de la Russie (le premier catalogue de livres français publié par l'Académie impériale des sciences date de 1737) ; le plus tardif, une lettre du duc de

sadeur à Vienne, avant d'être engagé en 1766 par le comte Kirill Razoumovski comme précepteur de son fils aîné Alekseï, qu'il avait accompagné dans ses voyages ; arrivé à Pétersbourg en 1769, il fut associé à l'éducation du grand-duc Paul ; il devint son secrétaire en 1773, puis son conseiller privé lors de son avènement ; il fut enfin président de l'Académie des sciences de 1798 à 1803 (voir Edmund Heier, *L. H. Nicolay (1737-1820) and his contemporaries*, La Haye, Nijhoff, 1965). Quant à F. H. La Ferrière (1737-1796), il avait été à partir de 1765 lecteur et bibliothécaire du grand-duc Paul ; il avait également assuré la gestion du théâtre de la cour. Les archives de Monrepos contiennent notamment 47 lettres de Grimm, 42 lettres de Nikolai Khotinski, un diplomate qui a longuement séjourné en France, deux lettres de Diderot, une de d'Alembert, etc.

Richelieu, gouverneur d'Odessa et de la Nouvelle-Russie, à l'impératrice Maria Fedorovna, date de 1808¹⁵. Quelques autres documents des premières années du XIX^e siècle fournissent l'occasion de rappeler que l'époque des Lumières, en Russie, se prolonge au-delà de la Révolution française : on pourra en juger, par exemple, à partir du témoignage de Pavel Stroganov, qui évoque en 1803 les préoccupations politiques et les lectures des jeunes amis du grand-duc Alexandre, lui-même partisan exalté des idées libérales, voire républicaines, pendant les sombres mais brèves années du règne de son père, Paul I^{er}.

Ces documents inédits (ou dans quelques cas, déjà publiés en Russie mais difficilement accessibles en France¹⁶) entretiennent avec la première partie du présent ouvrage, le Guide des archives, de multiples rapports. Ils offrent parfois l'occasion de préciser utilement l'origine et la composition des fonds, et, sur un plan pratique, permettent de mieux comprendre certains de leurs caractères généraux, dont la prise en compte est essentielle pour le succès des recherches qu'on entend y mener : la complexité de leur histoire¹⁷, tout d'abord, dont une des conséquences importantes est la dispersion des documents de même origine et l'éclatement d'archives initialement rassemblées (comme celles de la Société libre d'économie de Pétersbourg, où Vladimir Somov a retrouvé ou découvert deux mémoires de Voltaire, l'un considéré comme perdu, l'autre ignoré jusqu'à nos jours). Ce cas n'est pas isolé, ainsi qu'on pourra en juger par bien d'autres exemples, un des plus notables étant celui des papiers de F. M. Grimm restés ignorés jusqu'au milieu des années 1970 dans un fonds des Archives de l'Institut d'histoire, à Pétersbourg. Faire jouer la complémentarité des différentes archives dans leur état actuel est donc indispensable, comme nous l'avons déjà signalé plus haut. Il est inutile d'insister sur une autre forme de complémentarité, tout aussi nécessaire à un niveau international : longtemps difficile à mettre en œuvre dans le cas des archives russes, elle est illustrée par quelques-uns des dossiers présentés ci-après. On y verra citées, par exemple, plusieurs correspondances de J. A. Euler, secrétaire de l'Académie impériale des sciences à partir de 1769, qui trouvent un complément et un commentaire indispensables dans celle qu'il a adressée régulièrement à son oncle Samuel Formey, secrétaire de l'Académie de Berlin (série aujourd'hui conservée dans le *Nachlass Formey* de la Staatsbibliothek). Les lettres de libraires suisses adressées à Pétersbourg doivent de même être mises en relation avec des archives de Berlin ou de Neuchâtel, tandis que telle lettre de Voltaire à Catherine II sera singulièrement éclairée par la minute conservée à Paris. Inversement, on verra comment la prise en compte des documents des archives russes permet de mieux comprendre certaines correspondances conservées en Occident, comme celle de Rousset de Missy et de Prosper Marchand¹⁸, ou telle lettre énigmatique de Diderot¹⁹.

15. Elena Polevtchtchikova, qui présente cette lettre, est en train d'achever un ouvrage sur *Les Français et la naissance d'Odessa (à partir des correspondances du duc de Richelieu)*, à paraître dans la collection *Archives de l'Est*.

16. Il s'agit parfois de documents publiés en Russie à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e : voir les chapitres 12 (Diderot) et 14 (Ivan Betskoi).

17. Signalons le cas exceptionnel des « Archives spéciales » évoqué dans le chapitre 18 des Inédits (note 1 et annexe) : il s'agit des fonds d'organisations maçonniques et juives transportés en Allemagne par les nazis, puis repris par l'Armée rouge en Silésie, transportés et inventoriés à Moscou, et enfin restitués à la France il y a quelques années.

18. Christiane Berkvens-Stevelinck et Jeroom Vercruysse, *Le Métier de journaliste au dix-huitième siècle. Correspondance entre Prosper Marchand, Jean Rousset de Missy et Lambert Ignace Douxfils*, Oxford, SVEC 312, 1993 : voir à ce propos le chapitre 2 des Inédits.

19. Voir le chapitre 11 (Golitsyn) des Inédits, et en particulier l'annexe consacrée à l'affaire Chabert.

Le commentaire le plus souvent étendu qui accompagne les inédits présentés ici répond à des préoccupations plus larges que le souci d'illustrer la pratique et le bon usage des fonds considérés. Il nous a semblé que nombre de ces textes pouvaient contribuer à élargir une problématique restée longtemps figée entre l'inventaire des « influences » françaises et celui des illusions suscitées par le « mirage russe ». Bien des documents, et surtout les dossiers les plus complexes, viennent éclairer avec beaucoup de précision les conditions tant idéologiques que matérielles dans lesquelles s'effectuent les échanges culturels, et les obstacles auxquels ils se heurtent. Ainsi une lettre d'Alexandre Vorontsov (1767), en posant avec force la question de l'utilité que peut avoir une Académie des sciences dans la situation culturelle où se trouve la Russie, permet de mieux discerner quelles contradictions doivent être surmontées lorsqu'on tente d'y répondre, après la seconde installation de Leonhard Euler à Pétersbourg. Quelques années plus tard, la correspondance entre J. A. Euler et G. F. Müller à propos de l'importante contribution, concernant l'histoire, la géographie et les institutions de la Russie, demandée à l'Académie impériale par Jean-Baptiste Robinet, éditeur en chef du *Supplément de l'Encyclopédie*, révèle les contraintes, essentiellement politiques, qui pèsent sur un tel projet, au point d'entraîner son échec, malgré le désir de l'impératrice de le voir aboutir. Plus généralement, à considérer ce que les archives nous apprennent sur l'accueil fait aux propositions et aux arguments formulés par Voltaire ou Ribeiro Sanches, on ne peut qu'être frappé par le décalage entre l'attention souvent passionnée portée en France aux transformations que connaît la Russie, et les conditions effectives de la réception de telles idées à Pétersbourg : les manœuvres opérées dans la capitale russe pour dissimuler cet écart, lors du concours sur le servage auquel participe Voltaire, ne font qu'en souligner la profondeur. Les deux mémoires très étoffés de Sanches que nous publions abordent eux aussi la question du servage et nombre d'autres aspects de la société russe. L'un de leurs principaux intérêts réside dans la mise en évidence du rôle primordial joué, à partir de Hume, par la philosophie écossaise de l'histoire des sociétés dans le développement d'une conception libérale de la « civilisation » : celle-là même qui inspirera pour l'essentiel la démarche de Diderot, à l'opposé des admirateurs du « despotisme éclairé », avec qui on a parfois voulu le confondre.

A cet égard, il faut cependant reconnaître que le cas de Diderot peut paraître ambigu : plusieurs des documents que nous publions, comme l'éloge enthousiaste de Catherine II qu'il adresse en novembre 1768 au prince D. A. Golitsyn, ou, sur un autre plan, sa correspondance avec l'Académie des beaux-arts de Pétersbourg et les rapports des élèves « pensionnaires » accueillis à Paris (1767-1769), montrent la continuité de son soutien pratique à l'action impériale, sur la plupart des terrains où elle s'exerce à cette époque, Pologne comprise. On pourra tirer une conclusion analogue d'une lettre d'Ivan Betskoï à Catherine II (1775), où l'on découvre de multiples échos de quelques-uns des « feuillets » rédigés par le philosophe dans la capitale russe, qui viennent ainsi apporter un appui au moins rhétorique à certaines des entreprises éducatives de l'impératrice. Un autre aspect, également peu connu, des relations que Diderot entretient avec Pétersbourg est révélé par une petite série de dépêches de son ami le prince D. A. Golitsyn, écrites au cours de l'année qui suit son départ de Paris (1768) : pour répondre à des questions de Catherine II, il y développe un tableau politique, économique et moral de la France, dont les couleurs très sombres sont en bonne partie empruntées à la correspondance, aujourd'hui perdue, qu'il reçoit du philosophe. Autre cas, tout différent, de transmission indirecte, les lettres que l'abbé Galiani adresse de Naples à F. M. Grimm au cours des dernières années de sa vie, et qui sont dans une large mesure écrites pour intéresser Catherine II. Ce dernier exemple contribue d'autre part à illustrer l'ampleur du réseau dé-

ployé en Europe par le « factotum » parisien de l'impératrice²⁰ : c'est également un des intérêts d'une lettre très élaborée que Diderot adresse à son ministre à Varsovie (1778), le comte Otto von Stackelberg, car elle prend visiblement la suite d'une correspondance de Grimm aujourd'hui perdue.

L'ensemble de ces inédits forme un kaléidoscope aux multiples facettes, mais on observera que les facteurs de cohérence n'y manquent pas, ne serait-ce que par le retour des mêmes personnages, intermédiaires culturels illustres ou obscurs, qui réapparaissent à des dates et dans des circonstances parfois très éloignées. Nous avons classé les vingt-six chapitres de cette seconde partie en quatre grandes sections, au sein desquelles nous avons généralement suivi l'ordre chronologique.

La première section, intitulée *Autour de l'Académie impériale des sciences* (chapitres 1 à 7), est consacrée au rôle constant que la compagnie a joué dans les relations culturelles, tout au long du siècle, en dehors des échanges proprement scientifiques, qui avec la France ont commencé très tôt, dès le séjour de Pierre le Grand à Paris, en 1717²¹. Les exemples réunis dans cette section concernent principalement la presse périodique et le livre de langue française, au cours d'une période qui s'étend de 1739 à 1784. Ils semblent assez représentatifs de l'abondante documentation que conservent en ce domaine les archives de l'Académie des sciences de Pétersbourg, même si nous n'y avons pas fait figurer de spécimens de correspondances particulièrement significatives, comme celles qu'Antoine Briasson ou Marc Michel Rey ont entretenues avec les secrétaires de la compagnie : on les trouvera évoquées et pour certaines publiées dans l'ouvrage de Nikolai Kopanev, *Le Commerce du livre français en Russie au XVIII^e siècle. Du règne de Pierre le Grand à celui de Catherine II (1698-1762)*²².

On ne s'étonnera pas que la seconde section, *Le milieu philosophique et la Russie*, soit la plus fournie. Nous avons évoqué plus haut plusieurs des dix chapitres (8 à 17) qui la composent : de 1759 à 1787, on y rencontre Voltaire, Diderot (plusieurs fois), Raynal, Galiani, mais aussi des acteurs moins connus mais très actifs des relations entre la Russie et la France, ou plus généralement l'Occident, comme le prince D. A. Golitsyn et le Dr R. Sanches.

Le titre de la troisième section, *L'Europe française* (chapitres 18 à 22), désigne de façon commode le dernier quart du XVIII^e siècle et le début du siècle suivant, une époque où le français constitue en Europe et tout particulièrement en Russie la première langue de la culture, de la diplomatie et des sciences. Significativement, lorsqu'en 1771 Catherine II ordonne que, pour répondre aux demandes de J.-B. Robinet, se tienne une assemblée extraordinaire de l'Académie des sciences, à laquelle doivent participer ses membres honoraires, pour la plupart des hommes de cour appartenant à l'entourage de l'impératrice, ces derniers demandent que le procès-verbal de cette réunion exceptionnelle soit rédigé en français, et non en allemand, comme d'ordinaire : cette pratique allait bientôt devenir de règle, bien que le secrétaire de la compagnie, J. A. Euler, eût plus de facilité à s'exprimer en allemand, sa langue maternelle et

20. Voir l'*Inventaire des correspondances et papiers de Grimm conservés en Russie* préparé par Alexandre Stroev, à paraître dans la collection *Archives de l'Est*.

21. Voir par exemple à ce sujet : Marie-Anne Chabin, *Les Français et la Russie dans la première moitié du XVIII^e siècle. La famille Delisle et les milieux savants*, thèse de l'École nationale des chartes, 1983, excellente étude, mais où n'ont pu être utilisés les documents des archives russes ; la question serait à reprendre.

22. A paraître dans la collection *Archives de l'Est* (traduction de Henri Grosse). Il s'agit d'une version revue et développée de l'ouvrage publié en russe par Nikolai Kopanev (*Французская книга и русская культура в середине XVIII века* [*Le Livre français et la culture russe au milieu du XVIII^e siècle*], Leningrad, Naouka, 1988) : voir à ce sujet les chapitres 1 (Mouhy) et 2 (Rousset de Missy) des Inédits.

celle de la plupart de ses confrères. Cette section comprend tout d'abord plusieurs documents qui se rapportent à Gilbert Romme et à son élève Pavel Stroganov, depuis leur départ de Paris pour Pétersbourg, en 1779, jusqu'à l'esquisse d'une histoire de son temps qu'entreprend ce dernier, quelque vingt-quatre ans plus tard, alors qu'il est devenu un des premiers dignitaires de l'empire, au début du règne d'Alexandre I^{er}. Un second ensemble réunit des lettres que deux émigrés, le comte Alexandre de Langeron et le duc de Richelieu, ont adressées à leurs protecteurs russes. Ce sont l'un et l'autre des personnalités vigoureuses, comme en témoigne le regard critique qu'ils portent sur les événements contemporains : on verra par exemple comment le premier, alors « colonel russe », relève avec amertume, en 1793, les déficiences morales et intellectuelles des principaux chefs de la coalition contre-révolutionnaire, qu'il oppose aux qualités des « scélérats » d'en face, puisque, selon lui, « toute l'énergie, tout l'esprit, tous les talents sont du côté du crime ».

La quatrième et dernière section de cet ensemble d'inédits est d'un ordre différent des précédentes. Consacrée aux *Collections d'autographes*, elle illustre un aspect remarquable du patrimoine archivistique conservé en Russie. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, l'acquisition de manuscrits occidentaux a en effet constitué, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à l'époque soviétique, une activité, voire une passion, qui ont produit dans ce pays des résultats d'une ampleur exceptionnelle. Les exemples rassemblés ici ne peuvent en donner qu'une faible idée, mais devraient du moins suffire à rappeler la diversité imprévisible des collections et leur dispersion dans la plupart des établissements de conservation, bibliothèques ou archives. Beaucoup de ces documents, comme les lettres de Montesquieu, de d'Alembert ou de Malesherbes que nous publions, ne témoignent de relations culturelles avec la Russie que par le fait même de leur acquisition : indépendamment de leur contenu, ils ont été considérés comme des reliques d'une époque prestigieuse.

La plupart des inédits sont présentés par des chercheurs qui ont pris une part active dans la préparation du guide des archives. Comme il est naturel, il est fait assez fréquemment référence, à leur propos, aux notices qui composent cette première partie : de manière générale, il sera souvent utile de s'y reporter pour mieux appréhender l'origine des documents et parfois la signification que revêt leur position actuelle.

Nous exprimons notre vive reconnaissance à Ulla Kölving et à Nadejda Plavinskaïa, qui au prix de beaucoup de travail, ont apporté leur concours à la confection de l'index du présent ouvrage.

GEORGES DULAC, SERGUEÏ KARP

I

Guide des archives

Avertissement

I. Structure des notices

Les notices consacrées aux archives, bibliothèques et musées conservant des manuscrits comportent quatre rubriques principales : Renseignements pratiques ; Historique ; Bibliographie ; Description des fonds. Chacune d'entre elles a été développée avec le souci de faciliter l'accès des fonds aux non-slavisants, tout en conservant aux informations fournies toute la précision que peuvent désirer les chercheurs.

Dans la première rubrique, l'identification et la localisation de l'institution sont accompagnées de quelques informations pratiques. Notons que la plupart des archives, bibliothèques et musées sont couramment désignées par des sigles : on en trouvera la liste récapitulative dans la table du présent volume (ceux utilisés dans la collection *Archives de l'Est* sont le plus souvent une transcription des sigles cyrilliques, mais les plus complexes ont été simplifiés). Nous donnons en dernier lieu, pour les établissements de Moscou et de Saint-Petersbourg, une référence codée aux notices qu'on peut consulter dans les ouvrages de Patricia K. Grimsted qui leur sont consacrés. Ces références alphanumériques valent pour les différentes éditions ou versions :

Архивы России. Москва и Санкт-Петербург : Справочник-обозрение и библиографический указатель /Archives of Russia, Moscow and St. Petersburg. A directory and bibliographic guide (Russian edition), éd. Vladimir Petrovitch Kozlov et Patricia Kennedy Grimsted, avec le concours de Lada Vladimirovna Repulo, Moscou, Arkheografitcheski Tsent, 1997.

Archives of Russia. A directory and bibliographic guide to holdings in Moscow and St. Petersburg (English language edition), par V. P. Kozlov et P. K. Grimsted, avec le concours de L. V. Repulo, Armonk (NY) ; London, M. E. Sharpe Publishers, 1997 ; nouvelle édition revue et augmentée, ed. Patricia Grimsted, compiled by Patricia Grimsted, Lada Repulo et Irina Tunkina, Armonk (NY), M. E. Sharpe, 2000, 2 vol. (référence abrégée à cet ouvrage, dans ses différentes éditions : *Archives of Russia*).

En ce qui concerne l'Ukraine et les pays baltes, les ouvrages de cette série ne sont plus à jour mais peuvent malgré tout s'avérer utiles : ils comportent, outre des descriptions générales des fonds, des notices historiques développées et des bibliographies étendues, où sont notamment signalées les publications rééditées sous forme de microfiches. Pour l'Ukraine, nous renvoyons donc à :

Patricia Kennedy Grimsted, *Archives and manuscript repositories in the USSR, Ukraine and Moldavia. 1, General bibliography and institutional directory*, Princeton, Princeton University Press, 1988 (en abrégé : *Archives in the USSR, Ukraine and Moldavia*, 1988).

Pour l'Estonie et la Lituanie, nous renvoyons à un autre ouvrage du même auteur, dans la même série :

Archives and manuscript repositories in the USSR. 2, Estonia, Latvia, Lithuania and Belorussia

[with supplements], Princeton, Princeton University Press, 1981 (en abrégé : *Archives in the USSR, Estonia, Lithuania*, 1981).

La seconde rubrique des notices du Guide est consacrée à un historique, généralement bref, de l'institution étudiée : les informations de ce type sont indispensables pour comprendre l'origine des fonds et leurs rapports avec d'autres, conservés sur place ou ailleurs, mais aussi pour s'orienter dans le dédale des multiples réorganisations et changements d'appellations intervenus depuis le XIX^e siècle, et plus encore depuis la révolution d'Octobre. On notera que l'histoire de certaines archives d'Etat, et notamment des Archives russes d'Etat des actes anciens (RGADA), à Moscou, permet seule de comprendre les relations qui existent entre plusieurs grandes archives également importantes pour l'histoire des relations culturelles. Aussi avons nous donné un assez grand développement à l'historique de cette dernière institution, dont la notice est placée en tête du Guide. Outre ces informations générales, nous avons bien sûr été amenés à donner des indications plus précises sur la provenance de fonds particulièrement concernés par les recherches sur les relations et transferts culturels de tous types entre la France et le monde russe, tel qu'il se présentait à la fin du XVIII^e siècle.

On trouvera ensuite une bibliographie, que nous avons volontairement limitée à un petit nombre de publications offrant des informations de base sur l'institution, ou se rapportant au domaine de recherches envisagé. On trouvera aisément des compléments dans les ouvrages de P. K. Grimsted mentionnés plus haut, dans les guides, souvent très détaillés, dont nous donnons les références, et enfin sur les sites web se rapportant à chaque institution : ces derniers offrent généralement des bibliographies à jour.

La dernière partie de chaque notice est consacrée à la description des fonds qui méritent une attention particulière pour l'étude des relations culturelles, envisagées dans toute leur diversité. Afin de rendre la consultation du Guide plus aisée, ces fonds sont généralement examinés dans l'ordre numérique, bien que d'un point de vue historique, un autre classement puisse être jugé préférable. La présentation de chaque fonds est accompagnée du signalement sommaire de documents ou de dossiers précisément désignés. Même lorsqu'ils sont mentionnés en nombre, ce qui est le cas pour les institutions les plus importantes, ce ne sont que des exemples, ainsi que nous l'avons souligné dans notre Présentation. Nous avons retenu en priorité des manuscrits en français, mais parfois aussi en russe (notamment des traductions du français et certaines correspondances), ou plus rarement en allemand. En règle générale, nous n'avons pas indiqué si les documents mentionnés avaient été publiés : procéder autrement aurait exigé de longues recherches, aux résultats souvent incertains (car il existe de multiples versions de certains textes), et aurait démesurément accru les dimensions de l'ouvrage. Nous avons cependant donné parfois des indications de ce genre afin d'identifier plus précisément certains manuscrits, ou pour signaler une source d'informations complémentaire, ou encore lorsque des projets de publication sont venus à notre connaissance.

II. La transcription des noms propres

A cet égard, nous avons suivi les conventions générales en usage dans la collection *Archives de l'Est* :

— pour les noms de lieux, nous avons adopté les formes actuellement usitées en France ; ainsi nous nous sommes conformés à l'évolution qui tend à faire prévaloir les formes ukrainiennes des noms de ville (*Lviv, Kharkiv*, plutôt que *Lvov, Kharkov*), sauf pour la capitale, Kiev, tout en

donnant également les formes russes : celles-ci sont encore en usage dans certains contextes, puisque le passé de bien des villes et régions appartient aussi à l'histoire russe, et que d'autre part certaines d'entre elles sont aujourd'hui majoritairement russophones ;

— conformément aux vœux de notre partenaire de Kiev, nous avons généralement donné, dans les notices concernant les fonds de Kiev et de Lviv, les formes ukrainiennes des noms des personnes originaires du pays, y compris celles ayant vécu aux XVIII^e et XIX^e siècles, ce qui permettra de les retrouver plus aisément dans une partie de la documentation concernant l'Ukraine (voir par exemple Andreas Kappeler, *Petite histoire de l'Ukraine*, trad. de l'allemand par Guy Imart, avec une préf. de Daniel Beauvois et une introd. par Omeljan Pritsak, Paris, Institut d'études slaves, 1997). Cependant nous avons également donné la transcription des formes russes, qui sont employées dans les autres notices de notre Guide, comme dans la majeure partie de la documentation historique.

— nous avons utilisé la transcription courante des noms russes et ukrainiens, accompagnée de la forme cyrillique, dans la notice elle-même ou en tout cas dans l'index. Observons cependant que la transcription courante de l'ukrainien diffère de celle du russe pour quelques lettres :

- *h* représente l'ukrainien *z* [alors que la même lettre est transcrite par *g* pour ce qui est du russe]
- *y* représente l'ukrainien *u* [correspondant au russe *u*, transcrit *y*]
- *i* représente l'ukrainien *i* [correspondant au russe *u*, transcrit *i*]

III. Le vocabulaire des archives

Les notices consacrées aux différents fonds comportent généralement les cotes des documents et dossiers mentionnés. Pour rendre ces indications plus facilement utilisables, nous avons conservé et transcrit, dans le cas des fonds russes et ukrainiens, plusieurs des termes utilisés dans les inventaires en cyrillique, et notamment ceux qui entrent dans la formulation des cotes (ces mots sont toujours transcrits sous la forme du singulier). Le plus fréquemment employé est *onuch* (*opis*), qui désigne un *inventaire* et la partie d'un fonds qui lui correspond. Beaucoup de fonds comportent plusieurs *opis* (dont le numéro est indiqué, dans les cotes, après celui du fonds), mais quand un fonds n'en comporte qu'un, on indique fréquemment *opis* 1. Nous avons également utilisé la transcription du mot russe *разряд* (*razriad*) qui désigne généralement un fonds composite, souvent très vaste, et celle du mot ukrainien *видділ* (*viddil*) qui dans ce contexte a le même sens.

Dans quelques cas cependant, notamment lorsqu'il s'agit de termes dont l'usage est limité à un petit nombre d'institutions, il nous a paru plus clair d'utiliser la traduction du terme russe, que nous avons également mentionné sous sa forme cyrillique : c'est le cas du mot *раздел* (*razdel*) que nous traduisons par *section* (à l'intérieur d'un fonds), et du mot *панка* (*panka*), que nous traduisons par *chemise*. On trouvera ci-dessous la liste des termes transcrits ou traduits utilisés dans les notices du Guide. Dans le cas de cotes complexes, nous avons rappelé certaines de ces indications en tête des fonds décrits. Le mode de présentation adopté dans les notices consacrées aux différentes institutions obligera cependant le lecteur à reconstituer les cotes, puisque les documents ou dossiers mentionnés sont classés dans l'ordre numérique des fonds, sections de chaque fonds (*opis* ou *razdel*) et unités de conservation : en effet seule la partie terminale de la cote propre au document ou au dossier cité est donnée en tête de sa

description. Ainsi, pour emprunter un exemple simple aux Archives russes d'Etat des actes anciens (RGADA), on trouvera sous le titre général F. 1261-Vorontsov, puis sous le sous-titre *opis* 3, une liste de documents et de dossiers, dont :

- n° 1793. Lettres de F. M. Grimm, de Gotha et Hambourg, à Semen Romanovitch Vorontsov ; autres correspondances en annexe (1793-1804), en français, 83 f.

La cote du dossier est donc : F. 1261-Vorontsov, *opis* 3, n° 1793.

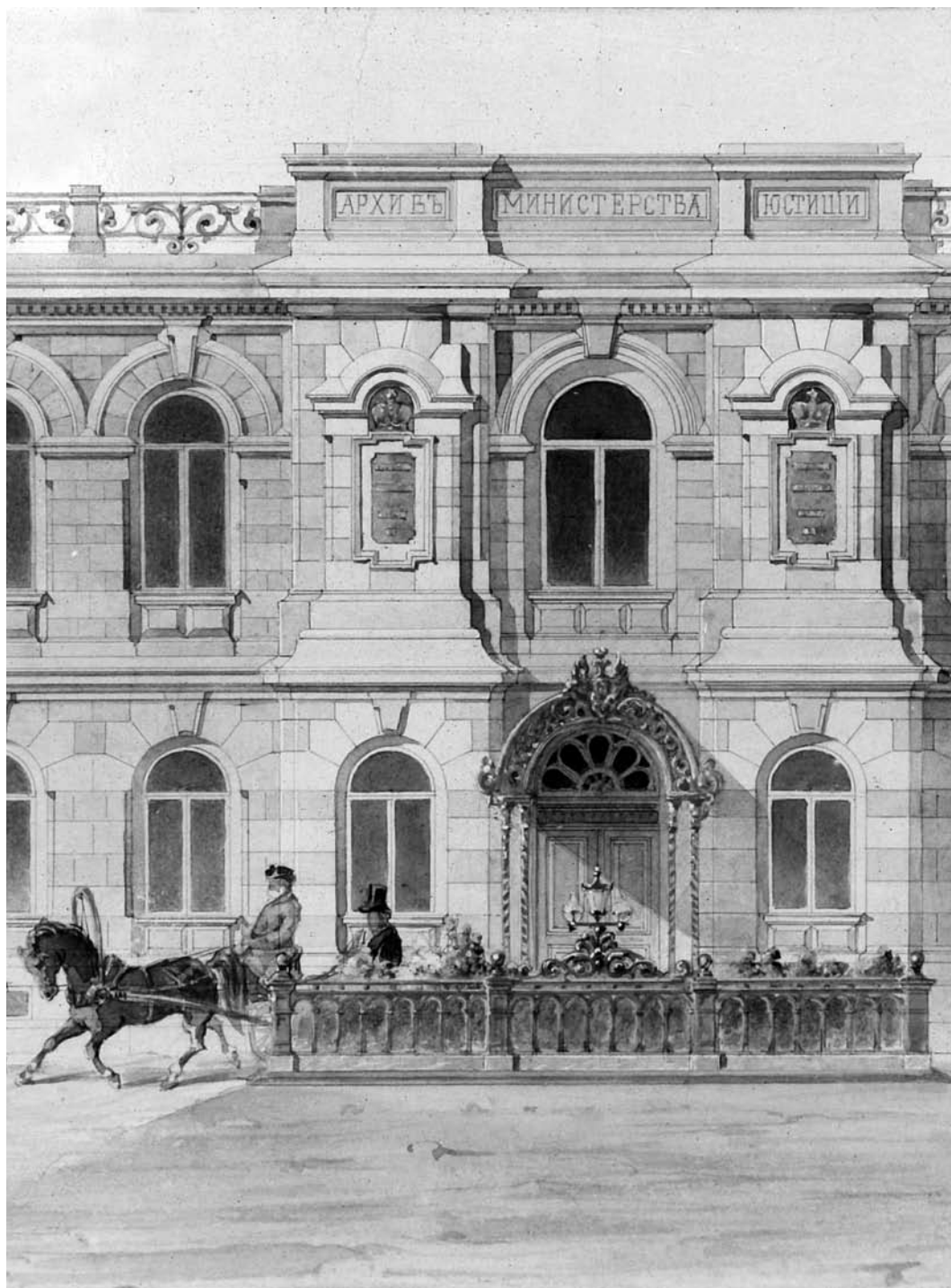
On observera également que dans les inventaires, le numéro qui constitue le dernier élément de la cote (ici 1793) peut se présenter seul, ou précédé d'abréviations diverses : *delo*, souvent abrégé en *d.* (dossier), *ed. khran.* (unité de conservation), ou simplement *n°* ; nous avons uniformément employé cette dernière abréviation.

Liste des principaux termes rencontrés dans les inventaires des fonds russes et ukrainiens et utilisés dans les notices du Guide

Les formes utilisés dans le Guide, qu'il s'agisse de transcriptions ou de traductions, sont données ci-dessous en caractères gras, après un tiret long :

- виддлil : *viddil* (ukr.), qui signifie *division*, ou *section* — **viddil**
- дело : *delo* (abrégé dans les inventaires en *d.*), qui signifie *dossier*, ou *unité de conservation* — **n°**
- единица хранения : *edimitsa khranenia* (*unité de conservation*) — **n°**
- коллекция : *kolleksiia*, parfois abrégé en К (*collection*) — **collection** ou **K**.
- опись : *opis* (*inventaire* et partie correspondante d'un fonds) — **opis**
- папка : *papka* (*chemise*), ou plus rarement *karton* (*carton*) — **chemise**
- портфель : *portfel* (*portefeuille*) — **portefeuille**
- раздел : *razdel* (*section*, partie, notamment à l'intérieur d'un *opis*) — **razdel** ou **section**
- разряд : *razriad* (terme ancien pour fonds, servant souvent à désigner un ensemble hétérogène) — **raziad**
- часть : *tchast* (*partie*, par exemple à l'intérieur d'un *opis*) — **tch.**
- фонд : *fond*, souvent abrégé en F. dans les cotes — **fonds** ou **F**.

GEORGES DULAC, SERGUEÏ KARP



1. Bâtiment des Archives du Ministère de la Justice à Moscou, rue Bolchaïa Tsaritsynskaïa, actuellement Archives des actes anciens, rue Bolchaïa Pirogovskaïa 17, premier édifice à Moscou construit spécialement pour abriter des archives, 1886. Architecte, Abram Ivanovitch Tikhobrazov.
Détail d'une aquarelle de l'époque, Archives historiques centrales de Moscou.

1. Archives russes d'Etat des actes anciens (RGADA)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives russes d'Etat des actes anciens (Российский государственный архив древних актов). *Sigle*: RGADA (РГАДА). *Adresse*: 119817 Moscou, oulitsa Bolchaïa Pirogovskaïa, 17. *Téléphone*: (495) 245 82 23. *Fax*: (495) 246 50 91. *Courriel*: rgada@rusarchives.ru. *Site*: rusarchives.ru/federal/rgada. *Archives of Russia*: B-2.

RESPONSABLES

Directeur: Mikhaïl Rafailovitch Ryjenkov. — *Directeur adjoint*: Iouri Moïssevitch Eskine (auteur du *Guide du RGADA*). — *Directrice adjointe et conservatrice des fonds*: Idea Andreevna Balakaïeva. — *Responsable de la section de l'information scientifique et de la publication de documents*: Evguenia Efimovna Lykova.

HISTORIQUE

L'histoire, aussi bien ancienne que contemporaine, de ces archives est particulièrement complexe. Il est pourtant nécessaire d'en avoir une connaissance assez précise pour orienter les recherches et comprendre l'origine comme la composition des fonds, non seulement des Archives des actes anciens, mais aussi des Archives de la politique extérieure (aujourd'hui AVPRI), qui en ont été séparées en 1946, et d'autres archives d'Etat. Notons par exemple que dans le *Guide des Archives des actes anciens en quatre tomes* dont la publication a commencé en 1991, le plan adopté pour la description des fonds tient compte des anciennes institutions dont ils sont issus (*Центральный Государственный Архив Древних Актов СССР. Путеводитель*, t. I, 1991). Pour des raisons pratiques, nous avons au contraire suivi l'ordre numérique des fonds. Mais il nous a paru utile de permettre au lecteur d'adopter une autre perspective, en proposant deux historiques complémentaires: le premier, dû à Ekaterina Guerassimova, embrasse l'ensemble du processus qui a conduit les dépôts à leur état actuel; le second, préparé par Ludmila Evdokimova, reprend sous une forme simplifiée les données de base concernant l'évolution des archives depuis trois siècles, avant d'apporter des informations plus précises sur quelques-uns des fonds les plus importants pour l'étude des relations culturelles entre la Russie et la France au XVIII^e siècle.

I. Histoire générale des Archives des actes anciens

Jusqu'à la Révolution de 1917, c'est à Moscou et Saint-Pétersbourg que se trouvaient les plus grandes archives historiques de Russie:

1. Les Archives principales du ministère des Affaires étrangères à Moscou (MGAMID)
2. Les Archives d'Etat du ministère des Affaires étrangères (MID) à Saint-Pétersbourg, souvent appelées Archives d'Etat de l'empire russe (ou « Gosarkhiv »)
3. Les Archives du ministère de la Justice à Moscou (MAMIou)

— «Correspondance secrète du baron de Grimm avec la première fonctionnaire de toutes les Russies», document considéré comme un faux (f. 176-178).

EKATERINA GUERASSIMOVA

(traduction de Marina Reverseau),
avec la collaboration de Georges Dulac, Ludmila Evdokimova,
Sergueï Karp, Elena Polevchtchikova, Vladislav Rjeoutski

2. Archives d'Etat de la Fédération de Russie (GARF)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives d'Etat de la Fédération de Russie (Государственный архив Российской Федерации). *Sigle*: GARF (ГАРФ). *Adresse*: 119817 Moscou, oulitsa Bolchaïa Pirogovskaïa, 17. *Téléphone*: (495) 245 81 41. *Fax*: (495) 245 12 87. *Courriel*: garf@online.ru. *Site*: rusarchives.ru/federal/garf/index.shtml; également garf.ru. *Archives of Russia*: B-1.

RESPONSABLE

Directeur: Sergueï Vladimirovitch Mironenko [Мироненко].

HISTORIQUE

Les Archives d'Etat de la Fédération de Russie (GARF) ont été créées en mai 1992 par la fusion de deux des principaux fonds d'archives de l'ancienne URSS: les Archives centrales d'Etat de la révolution d'Octobre, des organes suprêmes du pouvoir d'Etat et des organes de l'administration d'Etat de l'URSS (TsGAOR URSS) et les Archives centrales d'Etat de la République socialiste fédérative de Russie ou RSFSR (TsGA RSFSR). La partie historique que comprenaient l'ancien TsGAOR, c'est-à-dire les anciennes Archives historiques centrales d'Etat à Moscou, ou TsGIAM, 1941-1961 (fonds d'archives et collections sur l'histoire de l'Empire russe depuis le début du XIX^e siècle jusqu'en octobre 1917) est entrée de ce fait dans le GARF. On y trouve des fonds personnels de membres de la dynastie des Romanov, de certains personnages publics et hommes d'Etat, ainsi que des documents de la section des manuscrits de la bibliothèque du Palais d'Hiver.

La collection des fonds personnels, familiaux et patrimoniaux du XIX^e et du début du XX^e siècle fut commencée après la révolution d'Octobre. En 1918-1919, on confisqua les archives des palais et des domaines à leurs propriétaires. De 1918 à 1923, le gouvernement soviétique prit une série d'actes législatifs qui organisèrent l'intervention de l'Etat dans la collecte, la conservation et l'utilisation des archives d'origine personnelle. En fait, toutes les archives personnelles qui se trouvèrent en la possession d'institutions d'Etat furent nationalisées; elles furent incluses dans le fonds d'archives de l'Etat et furent inventoriées et conservées dans les Archives d'Etat de la RSFSR.

Après le transfert des documents de la dynastie des Romanov à Moscou (1919) furent créées ce que l'on appela les «Nouvelles Archives Romanov». En 1925, lorsqu'on réorganisa les Archives d'Etat de la RSFSR, les fonds personnels des Romanov, les fonds des hommes publics et hommes d'Etat de la Russie d'avant Octobre furent transférés aux Archives de la

3. Archives de la politique extérieure de l'Empire russe (AVPRI)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives de la politique extérieure de l'Empire russe (Архив внешней политики Российской империи). *Sigle*: AVPRI (АВПРИ). *Adresse*: 113093 Moscou, oulitsa Bolchaïa Serpoukhovskaïa, 15. *Téléphone, fax*: (495) 236 52 01. *Archives of Russia*: С-3.

RESPONSABLES

Directeur: nomination attendue (avril 2007). — *Conservateur spécialiste du domaine*: Svetlana Leonidovna Tourilova [Турилова], qui assure l'intérim de la direction des Archives.

NOTE

Il sera bon de s'informer précisément des conditions de travail et de la procédure imposée pour les demandes de documents à l'AVPRI, car on y trouve parfois plus de restrictions que dans les autres archives.

HISTORIQUE

Les Archives de la politique extérieure de la Russie (AVPR), devenues en 1992 Archives de la politique extérieure de l'Empire russe (AVPRI), sont une institution assez récente, créée seulement en 1946. Il existait cependant une institution plus ancienne, mais qui ne contenait pas de fonds du XVIII^e siècle: les Archives d'Etat de la politique extérieure, créées en 1934, qui à cette époque regroupaient les fonds récents du ministère des Affaires étrangères de Russie. Ces archives furent réunies en 1941 aux Archives de la révolution d'Octobre (TsGAOR, devenu le GARF en 1992) pour former les Archives centrales historiques de Moscou. Les Archives de la politique extérieure de la Russie (AVPR) furent finalement constituées en 1946 avec des documents provenant de cette dernière institution, et d'autres fonds: notamment les fonds historiques qui appartenaient avant la Révolution au ministère des Affaires étrangères, mais qui étaient encore à cette époque conservés aux Archives des actes anciens (TsGADA, puis RGADA). Tous les fonds de l'AVPRI qui contiennent des documents du XVIII^e siècle proviennent du RGADA. Si on veut remonter à une époque plus éloignée encore, on constate qu'avant la révolution de 1917 les fonds du XVIII^e siècle faisaient partie des Archives principales du ministère des Affaires étrangères de Moscou (MGAMID, 1832-1920), et qu'ils avaient été primitivement conservés à Saint-Pétersbourg. Pour plus de détail à ce sujet, voir les deux introductions historiques placées en tête de la notice sur les Archives des actes anciens (RGADA), ci-dessus, et la bibliographie, notamment l'article de Mazaev et Tchernetsov (1978), spécialement consacré à l'histoire de l'AVPRI.

Lors du transfert des documents du TsGADA à l'AVPR plusieurs fonds ont été partagés artificiellement: ainsi, le fonds des périodiques du XVIII^e siècle a été coupé en deux parties, la première, comprenant les journaux jusqu'aux années 1720, a été laissée au RGADA, la seconde est passée à l'AVPRI; le fonds 15 a aussi été partagé en deux parties (voir ci-dessous), comme l'a été également le fonds contenant les papiers concernant les relations entre la Russie et la France: une partie constituée des documents les plus anciens (jusqu'en 1719 environ), a été laissée au RGADA (actuellement F. 93), les papiers plus récents ont été transmis à l'AVPRI (également F. 93, 1717-1809). Plusieurs inventaires (*opis*) de l'AVPRI gardent les traces de ce

4. Archives russes d'Etat d'histoire militaire (RGVIA)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives russes d'Etat d'histoire militaire (Российский государственный военно-исторический архив). *Sigle*: RGVIA (РГВИА). *Adresse*: 107005 Moscou, 2a Baoumanskaïa oulitsa, 3 (M° Baoumanskaïa). *Téléphone*: (495) 261 20 70. *Fax*: (495) 267 18 66. *Courriel*: rgviarchives@mtu-net.ru. *Site*: www.rusarchives.ru/federal/rgvia/index.shtml. *Archives of Russia*: В-4.

RESPONSABLES

Directeur: Irina Olegovna Garkoucha [Гаркуша].

HISTORIQUE

Installées dans un palais construit près de la Iaouza à la fin du XVII^e siècle pour le favori de Pierre le Grand, l'amiral François Le Fort, et complété au cours du siècle suivant, ces archives sont issues des institutions suivantes :

- Dépôt impérial des cartes [Императорское Депо карт] (1797-1812).
- Dépôt de topographie militaire du ministère de la Défense [Военно-топографическое депо Военного министерства] (1812-1863).
- Section de Moscou des Archives du département de l'Inspection de l'Etat-major [Московское отделение архива Инспекторского департамента Главного штаба] (1819-1865).
- Archives d'histoire militaire et de topographie de la Direction supérieure de l'Etat-major général [Военно-исторический и топографический архив Главного управления Генерального штаба] (1863-1867).
- Département de Moscou des Archives principales de l'Etat-major général [Московское отделение Общего архива Главного штаба] (1865-1906).
- Archives de science militaire de l'Etat-major général (VOuA) [Военно-ученый архив Главного штаба, ВУА] (1867-1906).
- Département de Moscou des Archives principales de la Direction supérieure de l'Etat-major général [Московское отделение Общего архива Главного Управления Генерального штаба] (1906-1925).
- Archives d'histoire militaire [Военно-исторический архив] (1925-1933).
- Archives centrales d'histoire militaire (TsVIA) [Центральный военно-исторический архив, ЦВИА] (1933-1941).
- Archives d'histoire militaire de Leningrad (LVIA) [Ленинградский военно-исторический архив, ЛВИА] (1934-1941).
- Archives centrales d'Etat d'histoire militaire (TsGVIA de l'URSS) [Центральный государственный военно-исторический архив СССР, ЦГВИА] (1941-juin 1992).

Le RGVIA regroupe un ensemble de centres de documentation militaire où les très anciennes archives militaires de l'Empire de Russie occupent une place de choix. L'un des centres les plus importants était la Section de Moscou des Archives du département de l'Inspection de

5. Archives russes d'Etat de littérature et d'art (RGALI)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives russes d'Etat de littérature et d'art (Российский государственный архив литературы и искусства). *Sigle*: RGALI (РГАЛИ). *Adresse*: 125212 Moscou, oulitsa Vyborgskaïa, 3, corp. 2. *Téléphone*: (495) 159 73 86. *Fax*: (495) 159 73 81. *Courriel*: rgali@rusarchives.ru. *Courriel de la salle de lecture*: zakazrgali@list.ru. *Site*: www.rusarchives.ru/federal/rgali/index.shtml et rgali.ru. *Archives of Russia*: B-7.

RESPONSABLE

Directrice: Tatiana Mikhaïlovna Goriaeva [Горяева].

NOTES

Les différents fonds relèvent de conservateurs spécialisés dans les domaines correspondants de la culture russe et soviétique : les Archives n'ont pas de spécialistes du XVIII^e siècle ou des documents français. Chaque conservateur peut donc disposer d'informations intéressantes, si les fonds sur lesquels il a travaillé renferment des papiers du XVIII^e siècle concernant la France.

Actuellement les Archives n'ont pas la possibilité de microfilmer des documents, mais des photocopies sont possibles (le prix de reproduction des documents particulièrement précieux dépend d'une décision administrative).

HISTORIQUE

Les Archives russes d'Etat de littérature et d'art (RGALI), qui jusqu'en 1992 se sont appelées Archives centrales d'Etat de littérature et d'art (TsGALI), sont une institution assez récente, fondée en 1941. La base en a été constituée par les fonds du Musée d'Etat de littérature (GLM) [Государственный литературный музей], qui existe toujours à Moscou, rue Petrovka 28 (voir *Archives of Russia*: H-34). De 1941 à 1945, le RGALI s'est enrichi des fonds de nombreux musées littéraires provinciaux de Russie ainsi que des fonds littéraires de plusieurs archives d'Etat et du Musée historique (GIM) à Moscou. Dans les années qui suivirent, le RGALI recueillit activement des fonds concernant tous les arts.

Le RGALI rassemblent des fonds provenant d'écrivains, artistes, metteurs en scène, musiciens, éditeurs, spécialistes de littérature et d'art, principalement russes et soviétiques. Y sont également conservés des fonds provenant d'institutions d'Etat, d'établissements d'enseignement, de théâtres, de musées, de maisons d'édition, etc. Les documents couvrent une période qui s'étend du XVI^e siècle à nos jours, mais la plupart datent de la seconde moitié du XIX^e siècle et du XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Российский государственный архив литературы и искусства : Путеводитель по архиву / Russian State Archives of literature and art. The complete Archives Guide [...], par Natalia B. Volkova [Волкова] et Klaus W. Wachik, éd. Lotman-Institute of Russian and Soviet culture (Bochum, Germany) & Russian State Archives of literature and art (Moscow, Russia). [Munich], K. G. Saur, 1996 (ISBN : 3-598-40341-0), CD-Rom.

Центральный государственный архив литературы и искусства СССР. Путеводитель [Ar-

Opis 4 (XVIII^e siècle-1944), 61 numéros

- n° 5. Auteur non identifié, *Claire et Lucas, ou l'heureuse surprise, comédie pastorale en un acte, en prose, mêlée de musique*, manuscrit, XVIII^e siècle, en français, 14 f.
- n° 14. Devidon, *Théorie des mines*, traité avec des plans, XVIII^e siècle, 44 f. Relié en maroquin rouge aux armes du duc d'Orléans, avec une dédicace signée par Devidon, chevalier de St. Lazare (f. 1-2v).
- n° 29. Recueil de fac-similés d'autographes d'écrivains, d'hommes publics et autres (XVIII^e-XIX^e siècles), lettres, notes, œuvres littéraires (1890), 204 f. On y trouve des autographes (fac-similés) de d'Alembert, Barras, Beaumarchais, Bernadotte, Besenval, Buffon, du cardinal de Rohan, de Desmoulins, etc.

ELENA LEBEDEVA

6. Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique (RGASPI)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique (RGASPI) [Российский государственный архив социально-политической истории]. *Sigle*: RGASPI (РГАСПИ). *Adresse*: 101999 Moscou, oulitsa Bolchaïa Dmitrovka, 15 (anc. oulitsa Pouchkine). *Téléphone*: (495) 629 97 26 et (095) 200 51 12. *Fax*: (495) 692 90 17. *Courriel*: rchidni@online.ru . *Sites*: www.rusarchives.ru/federal/rgaspi/index.shtml, www.rgaspi.ru. *Archives of Russia*: B-12.

RESPONSABLES

Directeur: Kirill Mikhaïlovitch Anderson [Андерсон]. — *Sous-directeurs*: Oleg Vladimirovitch Naoumov [Наумов] et Valeri Nikolaevitch Chepelev [Шепелев]. — *Collaboratrice chargée des fonds français*: Svetlana Mironovna Nazarova [Назарова].

NOTE

Les Archives peuvent fournir des microfilms de documents et aussi de catalogues et d'inventaires.

HISTORIQUE

Les Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique (RGASPI) ont succédé au Centre russe de conservation et d'étude des documents d'histoire contemporaine (RTsKhIDNI) [Российский центр хранения и изучения документов новейшей истории ou РЦХИДНИ], qui lui-même avait été créé en octobre 1991 à partir des Archives centrales du Parti (TsPA) de l'Institut de théorie et d'histoire du socialisme du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS), après que ce dernier et les institutions du parti qui lui étaient liées eurent cessé de fonctionner (décret du Président de la Fédération de Russie du 24 août 1991 « Sur les archives du parti »).

L'histoire de la création des fonds des Archives centrales du Parti est étroitement liée à celle de l'Institut dont elles étaient une section. Cet Institut, qui s'appelait primitivement « Institut

sont indiquées dans la section des manuscrits inédits de Maréchal⁸⁵. Comme on le sait, Maréchal était un maître dans le genre de la chanson (professions de foi, couplets politiques, etc.) : la collection en contient toute une série, dont : « I^{er} chant sur l'histoire de la vie de Guillaume le Gai », « Anecdotes sur Louis XIII » (n° 22, 24), indiqués également par Dommanget dans la section des inédits⁸⁶. La collection renferme également des travaux inachevés que Maréchal avait entrepris sur le théâtre et pour le théâtre (n° 25-27).

Parmi les matériaux biographiques, la source la plus intéressante est son agenda (n° 49).

La section consacrée à la correspondance contient dix-sept lettres ; il s'agit principalement de la correspondance de Maréchal avec Jacques Lablée et de lettres de son épouse. Elles donnent des renseignements sur l'histoire de la création et de la publication de ses œuvres, sur la vie littéraire à Paris à cette époque, et enrichissent les maigres informations que nous possédons sur sa vie personnelle.

F. 318 – Jean Louis Claude Emmery (1742-1823). 1 opis, 1180 dossiers (1762-1849)

Les documents de ce fonds sont pour l'essentiel des originaux et pour une petite part d'entre eux des copies certifiées conformes. Ce sont des lettres ou des documents officiels. Leur contenu n'est pas limité à la vie et aux activités du seul Emmery : ils ont trait aux périodes révolutionnaire et impériale, et notamment à l'histoire de Metz avec lequel Emmery était tout particulièrement lié.

De nombreux documents proviennent de cette région et concernent les élections aux Etats Généraux ; on trouve également des documents notariaux, d'autres, nombreux, touchant aux questions militaires dont s'occupait Emmery, mais aussi des pièces officielles datant de la période révolutionnaire et du Directoire qui ont trait à l'approvisionnement de l'armée, à sa réorganisation et à la discipline. Le fonds contient aussi des documents qui concernent la campagne d'Italie, et une carte de la campagne de Russie (1812) ; d'autres témoignent de l'intérêt d'Emmery pour la science militaire : notes sur le service des artilleurs, sur l'industrie de guerre ; enfin certains matériaux ont un caractère purement biographique : affaires d'héritage, correspondance privée.

SVETLANA NAZAROVA

7. Musée historique d'Etat Département des sources écrites (GIM-OPI)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée historique d'Etat. Département des sources écrites [Государственный исторический музей. Отдел письменных источников]. *Sigles* : GIM-OPI (ГИМ-ОПИ) ; dans *Archives de l'Est* : GIM. *Adresse* : la Section des sources écrites se trouve dans le quartier Izmailovo, au Nord-Est de Moscou (M^o Partizanskaia) : gorodok Baoumana, severnyï korpous, stroenie

85. Maurice Dommanget, *Sylvain Maréchal, l'égalitaire*, Paris, Imm. SLIM, 1950, p. 470-471.

86. Dommanget, *Sylvain Maréchal, l'égalitaire*, p. 471.

de l'Autriche (fin XVIII^e-début XIX^e siècle); de la Hollande (XVII^e-début XIX^e siècle); du Danemark (1826); de la Suède (début XVII^e-début XIX^e siècle); de la Suisse (1799-1819); de la Grèce (fin XVIII^e-début XIX^e siècle); de l'Espagne (1808-1814); de l'Angleterre (XIX^e siècle); de la Pologne (1628-1838); des documents en langues orientales (fin XIX^e-début XX^e siècle).

✂ F. 445 – Tchertkov [Чертковы] (XVII^e-XX^e siècle). 1 *opis* (rédigé en 1948, dactylographié)

- n° 56, partie 76. *Le Catéchisme historique, composé par l'abbé de Fleury, confesseur de Louis XV*, trad. du français par Mikhaïl Leontievitch Magnitski, manuscrit relié, en russe, 14 f. (XIX^e siècle).
- n° 140, partie 276. *L'Ordre secret des francs-maçons*, trad. du français, copie manuscrite de l'édition de 1745, en russe (fin du XVIII^e siècle).

NADEJDA PLAVINSKAÏA

8. Bibliothèque d'Etat de Russie (RGB) Département des manuscrits

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Bibliothèque d'Etat de Russie (Российская государственная библиотека). *Sigle*: RGB (РГБ). *Adresse*: 101000 Moscou, oulitsa Vozdvijenska, 3. *Téléphone*: (495) 202 57 90; *Secrétariat scientifique*: (495) 202 36 47; *Salles de lecture des Manuscrits*: 622-83-38, (495) 622-85-11. *Fax*: (495) 290 60 62, (495) 913 69 33; *Courriel*: post@rsl.ru. *Site*: www.edd.ru/asp/Manuscript/r_Manuscript.asp, www.rsl.ru/tot.asp?5_1.htm. Le Département des manuscrits est en train de s'installer dans la Maison Pachkov, ensemble de la fin du XVIII^e siècle qui fut le berceau de la Bibliothèque: les nouveaux locaux doivent ouvrir leurs portes en 2007-2008, après plusieurs années de restauration et rénovation. *Archives of Russia*: G-1.

RESPONSABLES

Directeur de la Bibliothèque: Viktor Vassilievitch Fedorov [Федоров]. — *Secrétaire scientifique*: Lioudmila Nikolaevna Tikhonova [Тихонова]. — *Directeur du Département des manuscrits*: Victor Fedorovitch Moltchanov [Молчанов].

HISTORIQUE

La Bibliothèque d'Etat de Russie, autrefois Bibliothèque d'Etat Lénine, dépend du ministère de la Culture de la Fédération de Russie. Les Manuscrits font partie des fonds d'archives de l'Etat.

La collection de manuscrits du comte Nikolai Petrovitch Roumiantsev (1754-1826), et les matériaux de ses archives familiales ont formé le noyau du Département des manuscrits et des ouvrages anciens, en slavon, du Musée public de Moscou et de Roumiantsev ouvert en 1862 dans la Maison Pachkov. Signalons que l'institution est souvent désignée par un nom au pluriel: les Musées publics de Moscou et de Roumiantsev. Roumiantsev possédait une précieuse

Baptiste François Rossignol et autres représentants de la diplomatie (seconde moitié du XVIII^e siècle), en français et en russe. Les lettres ont été publiées en 1863 dans les *Чтения Общества истопии и древностей российских* [*Conférences de la Société d'histoire et d'antiquités russes*].

Chemise 5

- n° 2. Thérèse d'O'Hara, lettre à Catherine II (Toulon, 5 novembre 1770), en français, f. 57; Du Puy de Crève-Cœur, lettre au comte Nikita Ivanovitch Panine (Paris, 24 janvier 1770), en français, f. 95-96; Sénépart, lettre au comte Nikita Ivanovitch Panine (Paris, 17 avril 1770), en français 4 f. (mention de Voltaire), f. 199-202.

Chemise 6

- n° 14. Le baron Charles Léopold Andreu de Bilistein, *Est-il de l'intérêt de l'Empire de Russie de conserver les provinces de Moldavie et de Valachie, à titre de propriété ou à titre de protection*, décembre 1770, mars 1771, en français, autographe, 13 f. Sur le baron de Bilistein, aventurier et faiseur de projet originaire de Lorraine, entré au service de la Russie en 1765, voir Alexandre Stroev et Ileana Mihaila, *Eriger une République souveraine, libre et indépendante*, Bucarest, Roza Vânturilor, 2002 (le mémoire ci-dessus est publié et commenté p. 127-170). Les auteurs de cette publication situent le ms dans la chemise 16, et non 6 : nous n'avons pu vérifier ce point.

Chemise 16

- n° 8. Voltaire, lettre à une princesse suédoise (mai 1745), copie, en français, 2 f.
- n° 9. Jean-Jacques Rousseau, lettre à Cécile H. (Paris, 7 juin 1774), copie, 2 f. (mention de Voltaire).

IRINA ANKHIMIOUK

(trad. de Marina Reverseau), avec la collaboration de Tatiana Bakhareva, Georges Dulac, Sergueï Karp, Nikolai Promyslov, Vladislav Rjeoutski et Natalia Speranskaïa

9. Archives historiques centrales de Moscou (TsIAM)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives historiques centrales de Moscou (Центральный исторический архив Москвы. *Sigle*: ЦИАМ (TsIAM). *Tutelle*: Direction de la Réunion des archives de la ville de Moscou (Mosgorarkhiv). *Adresse*: 117393 Moscou, oulitsa Profsoiouznaïa, 80 (M^o Kaloujskaïa). *Téléphone*: (495) 128 90 02; (495) 128 68 06 ; *Salle de lecture*: : (495) 128 67 19. *Fax*: : (495) 334 44 89. *Site*: www.rusarchives.ru/state/ciam/index.shtml. *Courriel*: mosarh@post.mos.ru. *Archives of Russia*: D-2.

RESPONSABLE

Directrice: Elena Grigorievna Boldina [Болдина] (tél.: 128 90 02).

10. Archives historiques russes d'Etat (RGIA)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives historiques russes d'Etat (Российский государственный исторический архив).
Sigle: RGIA (РГИА). *Adresse*: 195112 Saint-Pétersbourg, Zanevski prospekt, 36. *Téléphone*:
 (812) 438 55 20. Fax : (812) 438 55 94. *Courriel*: fgurgia@mail.ru. *Site*: www.rusarchives.ru/
 federal/rgia/index.shtml. *Archives of Russia*: В-3.

RESPONSABLES

Directeur: : Alexandre Rostislavovitch Sokolov [Соколов].

NOTES

Ces archives, qui jusqu'au printemps 2005 se trouvaient dans les anciens bâtiments du Sénat et du Synode, ont déménagé dans le quartier de Malaïa Okhta et sont en cours d'installation dans leur nouveau bâtiment. Pour l'instant, elles répondent aux demandes écrites et font des reproductions des documents provenant des fonds déjà mis en place et disponibles. La salle de lecture ne sera pas ouverte avant septembre 2007.

HISTORIQUE

L'organisation des Archives a commencé en 1918 par la création d'un fonds commun des Archives d'Etat où sont entrés des documents provenant des institutions centrales de la Russie d'avant la Révolution, d'organisations publiques et privées, d'archives familiales et personnelles qui se trouvaient à Pétrograd. En 1925, on a créé sur la base de ces documents les Archives historiques de Leningrad, rebaptisées en 1929 Section de Leningrad des Archives historiques centrales (LOTsIA).

En 1934, le LOTsIA fut divisée en quatre archives et, en 1941, deux d'entre elles — les Archives centrales de l'économie nationale et les Archives centrales de la politique intérieure et de la vie quotidienne — furent réunies et l'on créa les Archives centrales historiques d'Etat de l'URSS à Leningrad (TsGIAL). A partir de 1961, elles ont été appelées Archives historiques centrales d'Etat de l'URSS (TsGIA), puis en 1992 Archives historiques russes d'Etat (RGIA).

Les Archives historiques russes conservent principalement des documents qui concernent l'histoire politique, économique et culturelle de la Russie, depuis le début du XIX^e siècle jusqu'en 1917, et sont en rapport avec l'activité des institutions centrales de l'Empire russe. Mais elles possèdent en outre un ensemble important de matériaux du XVIII^e siècle et des documents isolés d'époques plus anciennes.

Les matériaux qui concernent l'histoire des relations franco-russes au XVIII^e siècle sont concentrés pour l'essentiel dans les fonds du ministère de la Cour impériale (voir ci-dessous) ainsi que dans des fonds familiaux et personnels d'hommes politiques, de savants et de littérateurs, notamment les fonds suivants: F. 1088 – Comtes Cheremetev [Шереметев]; F. 1643 – Iakov Ossipovitch Lambert; F. 1646 – Piotr Mikhaïlovitch Maïkov [Майков]; F. 1678 – Nesselrode [Нессельроде]; F. 1076 – Golovine [Головин] et Fredro [Фредро], et enfin F. 1101 – Documents provenant de différentes personnes (collection).

Le chercheur peut également trouver des documents importants dans les fonds du Département de l'impératrice Marie (F. 758 – Conseil de tutelle; F. 759 – Chancellerie personnelle de

☞ F. 1088 – Comtes Cheremetev [Шереметевы] (1560-1919). Plusieurs *opis*

Matériaux pour l'histoire de la lignée des Cheremetev. Titres de propriété et documents de gestion des domaines. Documents personnels du comte Nikolai Petrovitch Cheremetev (1752-1809), sa correspondance. Documents liés à son activité dans ses fonctions de président du Bureau de la Cour (grand maréchal, 1796-1798) et de directeur en chef des théâtres impériaux (1799). Matériaux concernant le théâtre musical privé des Cheremetev (*opis* 9).

Opis 1 (1686-1917)

- n° 186. Lettres d'Hivart, musicien parisien, commissionnaire de N. P. Cheremetev (1784-1803), en français.
- n° 226. Deux lettres d'Augustin Pajou, sculpteur (1791), en français.
- n° 377, f. 3-4. Sur la maladie de l'actrice française Duplessis (janvier 1798-février 1799).
- n° 379. Supplique de Beaunoir, émigré, ancien propriétaire de théâtre à Bordeaux (1799), en français.
- n° 380. Rapport sur une troupe de comédiens français (1798-1799).
- n° 383. Horaire des spectacles et renseignements sur le répertoire de la troupe franco-russe des théâtres impériaux (1798-1799), en russe et en français.

Opis 3 (1619-1917)

- n° 1917, 1918, 1920. Catalogues de la bibliothèque du comte Dmitri Nikolaevitch Cheremetev (années 1820).

VLADIMIR SOMOV

avec la collaboration de Vladislav Rjeoutski

11. Archives historiques centrales d'Etat de Saint-Petersbourg (TsGIA SPb)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives historiques centrales de Saint-Petersbourg (Центральный государственный исторический архив Санкт-Петербурга). *Sigle*: TsGIA SPb (ЦГИА СПб). *Tutelle*: Direction des Archives du Gouvernement de Saint-Petersbourg et de la Région. *Adresse*: 190121 Saint-Petersbourg, oulitsa Pskovkaïa, 18. *Téléphone*: (812) 495 29 61; Salle de lecture: (812) 495 27 51. *Fax*: (812) 495 29 61. *Site*: www.rusarchives.ru/state/cgiaspb/index.shtml. *Archives of Russia*: D-13.

RESPONSABLES

Directeur: Valeri Matveevitch Chichkine [ШИШКИН]. – *Directrice adjointe*: Elena Alekseevna Sountsova [СУНЦОВА].

HISTORIQUE

Ces archives, qu'il ne faut pas confondre avec les Archives historiques russes d'Etat (RGIA,

Opis 4

- n° 60. Livre d'enregistrement des étrangers qui ont prêté serment à l'État Russe et qui ont présenté les documents délivrés par la Commission de 1806 : cette liste contient les noms de plusieurs centaines de personnes et de familles dont beaucoup sont de toute évidence françaises ; sont indiqués le lieu d'origine de la personne, son âge, la composition de sa famille et son quartier d'habitation à Saint-Pétersbourg.
- Liasse 276, n° 455. Liste des membres des familles de bourgeois de la ville de Saint-Pétersbourg (1787).

Pour plus de détails sur cette question, voir В. С. Ржеуцкий [Rjeoutski], «Источники по истории французских землячеств в России в собрании РНБ: списки французов Российской империи 1793 г. [«Les sources de l'histoire des communautés françaises en Russie conservées à la Bibliothèque nationale de Russie : les listes des Français de l'Empire de Russie en 1793»], *Коллекции, книги, автографы. Российская национальная библиотека. Сб. науч. трудов* [Collections, livres, autographes. La Bibliothèque nationale de Russie. Recueil des travaux scientifiques], fasc. 3, Saint-Pétersbourg, 2003, p. 76-77.

On trouvera d'autres informations sur les communautés françaises dans la notice consacrée aux archives de la ville de Moscou (TsIAM).

MICHEL KOWALEWICZ et VLADISLAV RJEOUTSKI

12. Bibliothèque nationale de Russie (RNB)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Bibliothèque nationale de Russie (ex-Bibliothèque publique Saltykov-Chtchedrine) (Российская национальная библиотека). *Sigle* : RNB (РНБ). *Adresse* : 191069 Saint-Pétersbourg, oulistsa Sadovaïa, 18. *Téléphone* : (812) 310 71 37. *Fax* : (812) 310 61 48. *Courriel* : manuscripts@nlr.ru. *Sites* : manuscrits occidentaux : www.nlr.ru/fonds/manuscripts/west.htm ; manuscrits russes : www.nlr.ru/fonds/manuscripts/rusarh.htm ; bibliothèque de Voltaire : voltaire.nlr.ru. *Archives of Russia* : G-15.

RESPONSABLES

Directeur : Vladimir Nikolaïevitch Zaitsev [Зайцев]. — *Responsable du Département des manuscrits* : Marina Iourievna Lioubimova [Любимова]. — *Fonds occidentaux* : Natalia Elaguina [Елагина] (tél. : 812-310 75 35). — *Département des livres rares* (rarebook@nlr.ru) : Nikolaï Viktorovitch Nikolaev [Николаев]. — *Centre d'étude de l'époque des Lumières « La Bibliothèque de Voltaire »* : Nikolaï Aleksandrovitch Kopanev [Копанев] (tél. : 812-310 83 36).

HISTORIQUE

La Bibliothèque a été fondée à la fin du règne de Catherine II. Le 16/27 mai 1795, l'impératrice a approuvé le plan du bâtiment de la Bibliothèque publique impériale à construire. La belle collection constituée par les deux frères Zaluski, aristocrates polonais, est à l'origine de ses fonds : elle avait été saisie en 1794, à Varsovie, par les troupes russes et transférée à Saint-Pétersbourg. La construction du bâtiment et le rangement des livres a duré une vingtaine

généraux et le duc de Richelieu, en russe et en français (1807-1812); correspondance diplomatique, en russe et en français (1814-1815), copies.

GEORGES DULAC et VLADIMIR SOMOV

avec le concours de Natalia Elaguina et de Sergueï Karp

13. Archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg (AAN)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg (ou plus exactement Filiale de Saint-Pétersbourg des Archives de l'Académie des sciences de Russie: Санкт-Петербургский филиал Архива Российской академии наук). *Sigle*: PFA RAN (ПФА РАН); dans *Archives de l'Est*: AAN. *Adresse*: 199034 Saint-Pétersbourg, Universitetskaïa naberejnaïa, 1. *Téléphone*: (812) 323 05 12, (812) 323 08 21. *Fax*: (812) 323 05 12. *Courriel*: archive@spbrc.nw.ru. *Site*: niirf.spbu.ru/Ras_Archive/. *Archives of Russia*: E-13.

RESPONSABLE

Directrice: Irina Vladimirovna Tounkina [Тункина].

HISTORIQUE

L'institution des Archives de l'Académie des sciences de Pétersbourg remonte à 1728: l'Académie elle-même avait été fondée en 1725. Les matériaux qui y sont conservés forment une très riche collection de sources qui concernent l'histoire de l'Académie et des institutions qui s'y trouvaient incluses ou rattachées, l'élection de savants étrangers, les relations internationales de l'Académie, l'histoire générale des sciences en Russie, celle des expéditions scientifiques, etc. Certains documents sont chronologiquement antérieurs à la fondation de l'Académie.

Les documents déposés au cours de l'activité de l'Académie ont formé au début deux couches fondamentales de matériaux:

- les archives des « conférences » (on appelait ainsi les réunions scientifiques des académiciens) où furent réunis des documents concernant l'activité scientifique de l'Académie, par exemple certaines correspondances internes, et d'autres qui se rapportent à ses relations avec les institutions scientifiques et certains savants d'Europe occidentale: F. 1.
- les archives de la Chancellerie (appelée à partir de 1767 « Commission »), où furent réunis les documents du secrétariat, les correspondances sur des questions très diverses posées par l'activité scientifique et la gestion de l'Académie des sciences au XVIII^e siècle: c'est aujourd'hui le F. 3, qui contient la correspondance officielle de l'Académie, notamment des documents qui se rapportent à ses relations avec l'étranger, à l'organisation des concours, etc.

L'Académie prenait un soin particulier de ses archives scientifiques. Ainsi, en 1747, pendant l'incendie du Cabinet des curiosités où se trouvaient alors les archives des conférences, elles furent sauvées par les académiciens Gerhardt Friedrich Müller et Christian Nikolaus Windsheim. Tout au long du XVIII^e siècle, les archives des conférences s'accrurent régulière-

✠ *Razriad IV*

Opis 1, n° 922. «Matériaux, dont les traductions sont dans le Sénat et qui ont servi pour composer l'Instruction de la Commission établie pour faire le projet des loix»; il s'agit du manuscrit original du célèbre *Nakaz* de Catherine II, écrit de sa main.

IRINA CHAFRAN

avec la collaboration de Georges Dulac,
Vladislav Rjeoutski et Vladimir Somov

14. Archives de l'Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg, Académie des sciences de Russie (SPII)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives de l'Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg, Académie des sciences de Russie (Санкт-Петербургский Институт истории, Архив). *Sigles*: SPB II RAN (СПБ ИИ РАН); dans *Archives de l'Est*: SPII. *Adresse*: 197110 Saint-Pétersbourg, oulitsa Petrozavodskaïa, 7. *Téléphone*: (812) 235 15 80 et (812) 235 65 24. *Archives of Russia*: E 17.

RESPONSABLES

Chef de la section d'étude et de publication des sources historiques et directeur des Archives: Vladimir Nikolaevitch Guinev [Гинев]. — *Conservateur en chef de la section russe*: Galina Antonovna Pobedimova [Победимова]. — *Conservateur en chef de la section de l'Europe occidentale*: Natalia Bronislavovna Sredinskaïa [Срединская].

HISTORIQUE

Les Archives de l'Institut d'histoire se sont constituées au cours de plus d'un siècle et demi, et elles continuent à croître. Elles trouvent leur origine dans l'activité de la Commission archéographique du ministère de l'Education nationale créée en décembre 1834 par une note du ministre, le comte Sergueï Semenovitch Ouvarov. En 1837, la commission provisoire reçut un statut permanent et sa tâche principale fut désormais l'édition systématique et la description scientifique des sources historiques, y compris celles du XVIII^e siècle. Des 297 fonds et collections que comportent les Archives, 103 ont été acquis par la Commission archéographique avant 1917. Jusqu'en 1920, l'essentiel des Archives se trouvait dans le palais Vorontsov, à Saint-Pétersbourg (Sadovaïa oulitsa, près de la Perspective Nevski), à l'exception du fonds Catherine II, qui se trouvait dans la Bibliothèque privée de Sa Majesté Impériale, au Palais d'Hiver. A partir de 1920, les Archives ont été conservées sous l'égide de l'Institut du Livre, des documents et de l'Écrit de l'Académie des sciences, à la Bibliothèque de l'Académie (BAN). En 1936, elles ont été transférées dans les locaux actuels.

Les matériaux se rapportant à l'époque des Lumières, et notamment aux relations culturelles franco-russes, sont conservés dans la section russe (9 fonds et collections) et dans celle d'Europe occidentale (6 fonds et collections).

15. Institut de la littérature russe de l'Académie des sciences de Russie (Maison Pouchkine) Département des manuscrits

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Institut de la littérature russe (Maison Pouchkine) [Институт русской литературы (Пушкинский Дом)] de l'Académie des sciences de Russie, Département des manuscrits [Рукописный отдел]. *Sigle*: IRLI/ PD (ИРЛИ, ПД). *Adresse*: 199034 Saint-Petersbourg, naberejnaïa Makarova, 4. *Téléphone*: (812) 218 08 02. *Site*: www.pushkinskijdom.ru. *Archives of Russia*: E-21.

RESPONSABLES

Directeur par intérim: Iouri Mikhaïlovitch Prozorov [Прозоров]. — *Directrice du Département des manuscrits*: Tatiana Sergueevna Tsarkova [Царькова]; tél.: (812) 328 54 22.

HISTORIQUE

La Maison Pouchkine a été fondée en 1905 par la Commission pour la publication des écrits d'Alexandre Pouchkine et la Commission pour l'édification d'un mémorial Pouchkine: elle était conçue pour être tout à la fois un musée, un dépôt d'archives et une bibliothèque. La bibliothèque personnelle de Pouchkine, achetée en 1906 à ses héritiers, constitua la base de ses collections, qui allèrent ensuite en s'élargissant, jusqu'à nos jours, pour concerner non seulement Pouchkine, ses amis et ses contemporains, mais la plupart des écrivains russes depuis le Moyen Âge. En 1918, la Maison Pouchkine a été placée sous la tutelle de l'Académie des sciences et ses archives furent réunies dans un Département des manuscrits. Pendant la période révolutionnaire, ce département reçut de nombreux ensembles de papiers privés et des collections de manuscrits. En 1930, la Maison Pouchkine fut réorganisée sous la forme d'un institut de recherche.

Le Département des manuscrits (ou «Archives») rassemble des matériaux concernant l'histoire de la littérature, de la culture et de la pensée sociale russes et européennes; les documents datent en majeure partie d'une période qui s'étend du XVIII^e siècle au début du XX^e. On compte plus de 850 fonds, et 6 fonds particuliers traditionnellement appelés *razriad* (sections). Les possessions du Département se sont accrues grâce à des acquisitions et des dons, mais aussi à la suite de transferts de documents conservés dans d'autres établissements, notamment la Bibliothèque de l'Académie des sciences et quelques musées qui ont disparu. La partie étrangère des fonds est modeste, mais on compte cependant quelques manuscrits de Voltaire, Diderot, Mme de Staël, Goethe, Schiller, Bach, Mozart, etc., et aussi bien sûr des documents qui se rapportent à l'histoire des relations culturelles entre la France et la Russie au XVIII^e siècle. Parmi eux, des traductions russes de diverses œuvres françaises en vers et en prose: ce sont parfois des manuscrits originaux, mais, plus souvent, des copies de traductions éditées ou inédites; parmi ces dernières, *Alzire* de Voltaire, traduite par Denis Fonvizine (voir ci-dessous *razriad II*), son *Histoire de Charles XII* dans une traduction anonyme, etc.

Les Archives comportent relativement peu d'écrits d'auteurs français et la plupart d'entre eux sont du XIX^e siècle. Le XVIII^e siècle est essentiellement représenté par des textes épistolaires.

16. Bibliothèque théâtrale de Saint-Pétersbourg

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Bibliothèque théâtrale de Saint-Pétersbourg (Санкт-Петербургская Театральная библиотека). *Adresse*: 191011 Saint-Pétersbourg, oulitsa Rossi, 2. *Téléphone*: (812) 311 08 45. *Archives of Russia*: G-21.

RESPONSABLE

Directrice: Anastassia Grigorievna Pavlova (tél. : (812) 113 47 51).

BIBLIOGRAPHIE

Ю. А. Нелидов [Nelidov], «Ленинградская театральная библиотека им. А. В. Луначарского» [«La Bibliothèque théâtrale A. V. Lounatcharski à Leningrad»], *Театральное наследие* [L'Héritage théâtral], fasc. 1, Leningrad, 1934, p. 11-66.

HISTORIQUE

Cette bibliothèque remonte au XVIII^e siècle : elle s'est d'abord appelée Bibliothèque du théâtre de la Cour (1756-1832), puis Bibliothèque du théâtre Alexandrinski (1832-1889), Bibliothèque centrale des théâtres impériaux (1889-1917), Bibliothèque centrale du drame russe (1917-1934), enfin Bibliothèque théâtrale d'Etat de Leningrad A. V. Lounartcharski (1934-1992).

LES FONDS

La Bibliothèque conserve la collection la plus importante, en Russie, de pièces françaises, en langue originale ou traduites. Parmi les matériaux manuscrits français, on peut citer :

- l'exemplaire d'une comédie héroïque d'Antoine Leblanc de Guillet, *Albert I^{er}, ou Adeline*, offerte par l'auteur à la reine Marie-Antoinette et qui se trouvait dans sa bibliothèque privée.
- une lettre de Voltaire à François Thomas Marie de Baculard d'Arnaud (18 juin 1749).
- une lettre de Jean-François Ducis à Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre (23 juillet 1800).
- un album d'esquisses de Boquet : *Habits et costumes pour l'exécution des ballets de Mr Novverre, dessinés par Mr Boquet, dessinateur du Roi*.

Ce qui donne à cette collection une grande valeur historique, c'est le remarquable ensemble de pièces manuscrites qu'elle renferme. Parmi elles prédominent les traductions du français, dont beaucoup sont restées inédites. Ce sont le plus souvent des exemplaires soumis à la censure : ils comportent de très nombreuses annotations, des corrections ou des mentions d'interdiction. Beaucoup de ces pièces ont en outre conservé des traces de réalisations scéniques (corrections, suppressions ou adjonctions de textes, indications de mise en scène, etc.).

PIOTR ZABOROV

17. Archives du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg Département des manuscrits et du fonds documentaire

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Département des manuscrits et du fonds documentaire (Отдел рукописей и документального фонда). *Adresse*: 191186 Saint-Pétersbourg, Dvortsovaïa naberejnaïa, 34-36. *Téléphone*: (812) 110 96 46. *Archives of Russia*: H-88.

RESPONSABLE

Directrice: Elizaveta Mikhaïlovna Iakovleva [Яковлева].

HISTORIQUE

Comme la plupart des musées européens anciens, l'Ermitage eut pour origine une galerie de palais : aussi est-il difficile de dater avec précision sa création. Il est arbitrairement convenu de la placer en 1764, date de l'acquisition par Catherine II d'un premier ensemble de 225 tableaux, achetés au marchand berlinois Johann Ernst Gotzkowsky. Les années suivantes, guidée par ses conseillers et avec l'aide de certains diplomates russes, comme le prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn en poste à Paris, puis à La Haye, l'impératrice allait acheter d'importantes collections de tableaux vendues aux enchères ou à l'amiable, ainsi que ce fut le cas lors de la vente Crozat-Thiers en 1772. Elle a, de surcroît, constitué une très grande collection de pièces de monnaie, de médailles, de gemmes, de sculptures antiques et contemporaines.

La réussite de cette politique d'acquisitions fut largement déterminée par l'attention que Catherine II porta aux avis et conseils d'éminents experts, comme Diderot, François Tronchin ou le sculpteur Etienne Maurice Falconet. Elle avait d'ailleurs dans son entourage des amateurs d'art comme le comte Alexandre Sergueevitch Stroganov, le comte Ernst Münnich, qui avait acquis une certaine formation artistique auprès de Winckelmann, à Rome, ou le vice-chancelier Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, qui dès le début des années 1770 correspondait, au nom de l'impératrice et pour son propre compte, avec Johann Friedrich Reiffenstein, qui, à Rome, allait devenir un de ses principaux conseillers en la matière, par l'intermédiaire de Friedrich Melchior Grimm. La principale arène où s'affrontaient les collectionneurs était Paris, qui constituait le plus important marché de l'art en Europe. En dehors de Paris, les transactions s'opéraient dans d'autres villes comme Dresde, Londres, Rome, Bruxelles, etc. Le développement des collections de l'Ermitage au XVIII^e siècle est caractérisé par la relation étroite qui fut toujours maintenue avec l'art contemporain vivant, un trait qui s'est perdu au XIX^e siècle. L'enrichissement des fonds s'opérait d'ailleurs en partie par des achats et des commandes de tableaux et de sculptures à des artistes contemporains.

Au XIX^e siècle, l'Ermitage passe progressivement du stade de collection de palais à celui de musée public. Le début de cette nouvelle période est marqué par « l'Etat de l'Ermitage », publié en 1805. Le Musée a été ainsi doté d'une organisation qu'il a conservée, avec quelques modifications partielles, jusqu'en 1853. Au milieu du XIX^e siècle, l'accroissement permanent des collections imposa la construction d'un nouveau bâtiment, qui fut achevé en 1851. C'était un édifice spécialement adapté aux besoins d'un musée. En 1863 fut nommé le premier directeur de l'Ermitage, Stepan Aleksandrovitch Guedeonov (1815-1878), ancien directeur de la Commission de Rome pour les recherches archéologiques, curateur des pensionnaires de

- Extraits de Johann Gottlieb (Ivan Ivanovitch) Georgi, *Description de Saint-Pétersbourg*, 1794. Le Prussien J. G. Georgi (1729-1801 ou 1802), médecin à l'Académie des sciences, a publié cette description en allemand (1790), en français (1793), puis en russe (1794). Il avait donné en 1775 un récit de voyage dans l'empire russe.
- Extraits de Johann Bernoulli, *Voyage en Brandebourg, Poméranie, Prusse, Courlande, Russie, et en Pologne, en 1777 et 1778*.
- Informations sur le joailler Ador.

ELENA SOLOMAKHA et SERGUEÏ KARP

18. Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine (TsDIAK Oukraïny)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine à Kiev (Центральний державний історичний архів України у м. Києві). *Sigle*: TsDIAK Oukraïny (ЦДІАК України). *Adresse*: 03110, MSP Kiev, 110, voul. Solomianska, 24. *Téléphone, fax*: +380 (44) 275-30-02. *Courriel*: cdiak@archives.gov.ua. *Site*: www.archives.gov.ua/Archives/index.php?ca03.

RESPONSABLE

Directrice: Olga Volodymyrivna Mouzytchouk [Музичук].

HISTORIQUE

Ces archives, instituées en 1941 et réorganisées en 1943, rassemblent notamment les documents de l'époque prérévolutionnaire, dont ceux antérieurs au XIX^e siècle, pour toute l'Ukraine, à l'exception de la partie occidentale du pays, dont les archives sont conservées à Lviv. Les Archives historiques centrales de Kiev sont issues de plusieurs institutions plus anciennes, principalement, pour ce qui nous concerne :

- les Archives centrales des livres d'actes anciens de Kiev, fondées en 1852 sous l'égide de la Commission pour la recherche des actes anciens (devenue ensuite Commission archéographique de Kiev) et dénommées de 1923 à 1943 Archives centrales d'actes anciens de Kiev. Ces fonds, conservés depuis 1852 dans les bâtiment de l'Université, ont subi des pertes importantes du fait de l'occupation allemande.
- les Archives historiques de la région de Kiev (KOIA), elles-mêmes issues, en 1932, des Archives historiques centrales de Kiev (KTsIA), instituées dans les années 1920 et parfois appelées Archives centrales Antonovitch.
- enfin l'ancienne Filiale de Kharkiv (rus. : Kharkov) des Archives historiques centrales de la République socialiste soviétique d'Ukraine, qui avait succédé en 1943 aux Archives centrales d'actes anciens à Kharkiv, organisées en 1931-1932. Celles-ci avaient pour base les archives de la Société d'histoire et de philologie de Kharkiv (fondée dans l'université de cette ville en 1880). Notons que des professeurs français ont joué un rôle dans les débuts de cette université fondée en 1805 : citons par exemple l'helléniste Jacques Nicolas Belin

(automne 1777, 16 décembre 1789), sont tirées du recueil *La Consolation de l'absence*; les quatre autres, qui sont énumérées ci-dessous, sont des minutes. Cette collection d'autographes était réputée perdue jusqu'à ce qu'elle soit redécouverte par S. Zakharkine :

✠ F. 259/1/137, Album Rzewuski, lettres à Ivan Chouvalov

- f. 51-52, d'un inconnu (Versailles, 12 mars 1777).
- f. 62-63, de l'abbé Galiani (1770), en italien.
- f. 68-71, de l'abbé Galiani (4 novembre (?) 1771) : « Il ne sauroit m'arriver rien... » : la guerre navale de la Russie contre les Turcs, les relations romaines de Galiani, etc.
- f. 65-66, de l'abbé Galiani (11 février 1772), en italien.
- f. 88-89, de F. Thomas (24 septembre 1765).
- f. 121-122, de Mme Necker (1777 ou début 1778).
- f. 124-125, de Mme Necker (mars ou avril 1775).
- f. 115-116, de Mme Necker (8 septembre 1778).
- f. 118-119, de Mme Necker (18 novembre 1778).
- f. 165-166, de d'Alembert, « Ce mercredi 15 fevrier » (1764 ou 1765 ?) : « Mr. D'Alembert a l'honneur d'assurer de son respect... » : recommande un précepteur, ou gouverneur, nommé Le Brun.
- f. 170-171, de Baculard d'Arnaud (12 août 1757).
- f. 190-191, du sculpteur Nicolas Gillet (Paris, 17 avril 1779).

DOMINIQUE TRIAIRE ET STEPAN ZAKHARKINE

19. Bibliothèque nationale d'Ukraine V. I. Vernadsky (NB OuV)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Bibliothèque nationale d'Ukraine V. I. Vernadsky (Національна бібліотека України імені В.І. Вернадського); Institut des manuscrits de la Bibliothèque nationale d'Ukraine V. I. Vernadsky (Інститут рукопису Національної бібліотеки України ім. В. І. Вернадського). *Sigle de la Bibliothèque*: NB OuV (НБУВ). *Sigle de l'Institut des manuscrits*: IR NB OuV (ІР НБУВ). *Adresses*: de la Bibliothèque: 04210 Kiev, prospect 40-ritchchia Jovtnia 3; de l'Institut des manuscrits: 04210 Kiev, voul. Volodymyrska 62 (les correspondances officielles sont à envoyer à l'adresse de la Bibliothèque). *Téléphone*: de l'Institut des manuscrits: +380 (44) 244-44-18; 225-50-13. *Fax*: (44) 264-33-98. *Courriel*: manus@csl.freenet.kiev.ua. *Sites*: de la Bibliothèque: www.nbuv.gov.ua; de l'Institut des manuscrits: www.archives.gov.ua/Archives/index.php?nano4#InstManuscr.

RESPONSABLE

Directrice de l'Institut des manuscrits: Liubov Andriyvna Doubrovina [Дубровіна].

20. Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine à Lviv (TsDIAL Oukraïny)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine à Lviv (Центральний державний історичний архів України, м. Львів). *Sigle*: TsDIAL Oukraïny (ЦДІАЛ України). *Adresse*: 79000 Lviv, Soborna plochtcha за. *Téléphone*: +380 (322) 72 30 63, (322) 72 35 08, (322) 97 86 57. *Fax*: (322) 72 35 08. *Courriel*: archives2000@cl.lv.ukrtel.net. *Site*: www.archives.gov.ua/Archives/index.php?ca04.

RESPONSABLE

Directrice: Nadia Ivanivna Franko [Франко].

HISTORIQUE

Rappelons tout d'abord les vicissitudes qu'a connues la Galicie, ancienne principauté russe, annexée par Casimir III le Grand en 1349. Sa capitale, Lvov, avait été fondée en 1256 par le prince russe Daniel Romanovitch de Galicie. La région a appartenu à la Pologne jusqu'en 1772, date du premier partage, puis est passée sous la domination du Saint-Empire, devenu Empire d'Autriche en 1806, plus tard Empire austro-hongrois, pour revenir intégralement à la Pologne en 1921. En 1939, une partie de la Galicie est incorporée à la République socialiste soviétique d'Ukraine, puis occupée par les nazis jusqu'en 1944, et enfin réinstallée au sein de la République socialiste soviétique d'Ukraine, devenue l'Ukraine indépendante en 1991, après la dislocation de l'URSS (la Galicie occidentale est restée polonaise). Nous utilisons la forme ukrainienne Lviv qui est devenue d'usage courant en France depuis quelques années.

Ces Archives, installées dans un ancien couvent de Bernardins, au milieu d'une ville superbe, sont une institution particulièrement riche, dont les fonds ont souvent une origine ancienne, qui remonte parfois au XIII^e siècle. Dès 1784, des Archives d'actes territoriaux et judiciaires avaient été instituées à Lvov/Lviv, au lieu actuel, d'où le nom d'« Archives bernardines » encore utilisé aujourd'hui pour désigner une partie des fonds anciens qui ont été regroupés à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. L'organisation actuelle date dans l'ensemble de l'installation du pouvoir soviétique, en 1939. En 1946, les Archives ont pris le nom de Filiale de Lviv des Archives historiques centrales de la République socialiste soviétique d'Ukraine. Devenues autonomes en 1958, elles se sont appelées Archives historiques centrales d'Etat de l'OuRSR à Lviv, puis Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine à Lviv à partir de 1992.

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera une bibliographie étendue dans Patricia Kennedy Grimsted, *Archives and manuscript repositories in the USSR, Ukraine and Moldavia*, 1988, p. 425-48, et sur le site des Archives historiques mentionnés ci-dessus. Nous signalerons seulement une publication récente :

Центральний державний історичний архів України, м. Львів: Путівник, автори-упорядники: О. Гневишева [Gnevychева], У. Єдлінська [Iedlinska], Д. Пельц [Pelts] та ін., [*Les Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine à Lviv: Guide*], Lviv et Kiev, 2001, 412 p.

LES FONDS

664 fonds (1233-1999). Catalogues systématique, par noms et géographique.

Nous ne sommes pas en mesure de donner d'indications précises sur des documents qui pourraient avoir rapport avec notre domaine, et nous devons donc nous limiter à quelques informations générales. Beaucoup de fonds sont d'origine polonaise. En dehors des documents administratifs, économiques, judiciaires, fiscaux, etc., le TsDIAL conserve les archives d'importantes institutions culturelles : le fonds très étendu de la Société scientifique Chevchenko (NTCh, F. 309, années 1873-1939), qui a fonctionné comme une académie des sciences à Lviv et poursuit encore aujourd'hui son activité, contient des papiers personnels et des collections de savants et autres personnalités du monde de la culture, qui peuvent s'avérer intéressants de notre point de vue (cependant la collection des manuscrits de la Bibliothèque de la Société se trouve à l'Institut de littérature T. H. Chevtchenko de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine et dans le Département des manuscrits de la Bibliothèque V. Stefanyk : voir ci-dessous). Signalons d'autre part une grande Collection de lettres de personnalités politiques, civiles et religieuses d'Ukraine, de Pologne et d'autres contrées (F. 132, XVI^e-XIX^e siècles). Enfin certains fonds se rapportant aux grandes familles d'Ukraine peuvent conserver des documents et notamment des correspondances en français : notons par exemple le F. 64 – Dziejuszycki (XIV^e siècle-1939), le F. 181 – Lanckoroński (1438-1939), qui renferme des archives de familles alliées, les Daniłowicz, Potocki, Rzewuski, le F. 777 – Czajkowski (1764-1939), le F. 835 – Lubomirski (1586-1939), etc.

DOMINIQUE TRIAIRE ET STEPAN ZAKHARKINE

21. Bibliothèque scientifique V. Stefanik de Lviv (LNB)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Bibliothèque scientifique V. Stefanik de Lviv, de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine (Львівська наукова бібліотека ім. В. Стефаніка НАН України). *Sigle*: LNB (ЛНБ). *Adresse*: 79001 Lviv, vout. V. Stefanika 2. *Téléphone*: +380 (322) 72 57 20, 72 07 13. *Fax*: (322) 76 51 58. *Courriel*: manuscr@lsl.lviv.ua. *Site*: www.archives.gov.ua/Archives/index.php?nan05#DepManuscripts.

RESPONSABLE

Directeur: Myroslav Mykolaïovytch Romaniouk [Романюк].

HISTORIQUE

La Bibliothèque a été fondée officiellement en 1940, peu après l'intégration d'une partie de la Galicie à l'Ukraine soviétique, comme filiale de la Bibliothèque de l'Académie des sciences (maintenant Bibliothèque nationale), à Kiev. Ses fonds proviennent du regroupement de plusieurs bibliothèques préexistantes de la région de Lviv, avec leurs collections de manuscrits et archives, notamment : la bibliothèque de la Société scientifique Chevchenko (NTCh), fondée en 1873, qui a apporté en particulier des livres manuscrits religieux et littéraires, ainsi que des papiers de savants et personnalités du monde de la culture (actuellement F. 1) ; la

22. Archives d'Etat de la région d'Odessa (DAOO)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Archives d'Etat de la région d'Odessa (Державний архів Одеської області). *Sigle*: DAOO (ДАОО). *Adresse*: 65026 Odessa, voul. Joukovskogo 18. *Téléphone*: +380 (48) 722 19 87, (48) 725 09 10, (48) 722 93 65. *Fax*: (48) 722 80 25. *Site*: www.derjarhiv.odessa.gov.ua. *Courriel*: gaoo@te.net.ua.

RESPONSABLE

Directeur: Ivan Ivanovytsch Nitotchko [Ніточко]. – *Directrice adjointe*: Lilia Hrihorivna Bilousova [Білоусова].

HISTORIQUE

Ces Archives, qui comptent parmi les archives provinciales les plus riches d'Ukraine, remontent à la fondation, en 1920, des Archives historiques, devenues en 1925 Archives historiques régionales d'Odessa, puis en 1932 Archives d'Etat de la région d'Odessa, appellation qu'elles ont conservée avec quelques menues variations depuis cette date. Les Archives étant fermées à l'époque où nous achevions la mise au point du Guide, nous avons dû laisser certaines descriptions incomplètes. Pour la même raison, nous donnons ci-dessous quelques informations qui se rapportent à une période postérieure à celle normalement couverte, dans l'espoir qu'elles pourront mettre sur la voie d'autres documents.

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera de nombreuses références dans Patricia Kennedy Grimsted, *Archives and manuscript repositories in the USSR, Ukraine and Moldavia*, 1988, p. 750-757, et une bibliographie à jour sur le site des Archives. Nous attirons l'attention sur un guide général rédigé par A. D. Batchinski, V. P. Koniouk, S. V. Koulchitski, I. O. Khioni, publié en 1961, et sur un guide spécialisé récent qui peut présenter un certain intérêt pour notre domaine :

L. G. Belousova, *Fond 252: Odessa Office for Foreign Settlers in Southern Russia (1806, 1807, 1814-1834, 1843, 1850): Guide*, State Archives of Odessa Region, North Dakota State University Libraries, Fargo, 2001. 163 p.

D'autres publications du même auteur, en russe ou en ukrainien, sont signalées sur le site des Archives et ci-dessous; la forme cyrillique russe de son nom est Белоусова, qui selon nos conventions devrait être transcrite Belousova; nous avons rencontré plus haut la forme ukrainienne, transcrite Bilousova.

Л. Г. Белоусова [Belousova], *Греки Одессы. Именной указатель по метрическим книгам Одесской греческой Свято-Троицкой церкви* [Les Grecs d'Odessa. Index des noms figurant sur les registres de la paroisse de l'église grecque d'Odessa], rédigé par L. G. Belousova, T. E. Volkova, G. L. Malinova, V. V. Kharkovenko, parties 1-5, Odessa, Fotosintetika, 2001-2005.

Voir aussi les publications récentes des Archives effectuées en collaboration avec l'Institut de la culture et d'histoire des Allemands de l'Europe du Nord-Est, Lüneburg-Göttingen :

Odessaer Kontor für ausländische Ansiedler, 1805-1806, 1814-1833. Annotiertes Findbuch [Одесская контора иностранных поселенцев, 1805-1806, 1814-1833: Аннотированная опись фонда], éd. V. Iou. Alekseeva et O. V. Konovalova, Odessa, Astroprint, 2003 (F. 252).

cane), des combats navals, la mort d'un prince Golitsyn et sa fortune, etc. Il s'agit probablement d'un certain Gatesski (ou Gatescki, Gatteski), comte italien d'origine anglaise au service de la Russie : cet aventurier apporta à Vienne la nouvelle de la préparation du siège de la forteresse d'Ismail, et en informa le prince de Ligne, Langeron et Richelieu. Voir « Journal de mon voyage en Allemagne, par le Duc de Richelieu », *SRIO*, t. LIV, p. 141. Voir aussi P. Ordioni, « Le duc de Richelieu en Ukraine », *Revue universelle*, 13, juillet 1941, p. 22-33.

- *opis* 1, n^o 2. Lettres adressées à Langeron, quittances et factures (1806-1824), 70 f., en russe et français, notamment des factures postales avec listes des correspondants de Langeron en Russie (1820-1824), en russe.

ELENA POLEVCHTCHIKOVA et DOMINIQUE TRIAIRE

23. Bibliothèque scientifique d'Etat Gorki d'Odessa (ODNB)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Bibliothèque scientifique d'Etat Gorki d'Odessa (Одеська державна наукова бібліотека ім. Горького). *Sigle*: ODNB (ОДНБ). *Adresse*: 65023 Odessa, voul. Pastera 13. *Téléphone*: +380 (48) 723 45 36. *Téléphone/fax*: (48) 723 02 52. *Site*: www.ognb.odessa.ua. *Courriel*: ognb@ognb.odessa.ua.

RESPONSABLES

Directrice: Olga Fedorivna Botouchanska [Ботушанська]; – *Responsable des fonds manuscrits*: Tetiana Oleksandrivna Gogolina [Гоголіна].

HISTORIQUE

Établi en 1829 sous le nom de Bibliothèque publique d'Odessa, cet établissement est une des plus anciennes bibliothèques publiques de l'Empire russe. Avant la Révolution, la Bibliothèque s'est enrichie grâce à d'importantes acquisitions de fonds privées. Un de ses principaux bienfaiteurs a été le comte Mikhaïl Mikhaïlovitch Tolstoï (1863-1927) qui lui a fait don d'une partie de sa collection en 1890 (le reste a été acquis par la Bibliothèque après la Révolution et l'émigration du comte). Parmi les nombreuses collections privées, celle d'Ivan Iraklievitch Kouris (1840-1898), constituée en grande partie à partir d'achats effectués à Paris, comprend des lettres d'auteurs français du XVIII^e siècle, qui concernent souvent les relations avec la Russie. Notons également que la Bibliothèque possède une partie des archives de la famille de l'amiral Iosif de Ribas, qui a dirigé la création d'Odessa.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie étendue dans l'ouvrage de P. K. Grimsted mentionné ci-dessus (p. 762-771) et sur le site de la Bibliothèque.

М. Г. Попруженко [Poproujenko], *Одеська городська Публичная бібліотека. 1830-1910* [*La Bibliothèque publique de la ville d'Odessa, 1830-1910*], Odessa, 1911, 84 p.

1929, 64 f., en russe, français, latin. De Ribas, né à Naples et fils d'un noble espagnol, entre en rapport avec Alekseï Orlov en 1769, alors que l'escadre russe relâche à Livourne. Il est engagé au service de la Russie en 1772, et en 1776, épouse la fille d'Ivan Betskoï, Anastassia Sokolova. Il sert sous Potemkine, participe à la seconde guerre russo-turque (1787-1791), et comme général joue un rôle essentiel lors de la prise d'Ismail (décembre 1790). Il est nommé vice-amiral en 1791. En 1794 il est chargé par Catherine II de fonder le port de guerre et de commerce qui prendra l'année suivante le nom d'Odessa.

Le fonds contient également des papiers de son frère, Felix Mikhaïlovitch (1769-1845), du fils de celui-ci, Mikhaïl Feliksovitch (1807-1882), écrivain, et de Lioudvig Mikhaïlovitch (1867-1922), bibliothécaire à la Bibliothèque publique d'Odessa. Voici quelques exemples de ces documents (sur de Ribas, voir aussi le Musée d'histoire régionale d'Odessa) :

- f. 1. Note autographe de I. de Ribas, s. d., en français : réflexions sur l'importance de la flottille dans la guerre contre les Turcs.
- f. 2-3. Lettre du prince Nikolai Vassilievitch Repnine (1734-1801), général, feld-maréchal, à l'amiral de Ribas, (Jassy, 3 mai 1791), en français : sur l'artillerie.
- f. 4-5. Lettre de l'amiral comte Grigori Grigorievitch Kouchelev (1754-1833), à I. de Ribas (Gatchina, 2 décembre 1799), copie, en russe : sur la décoration de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem.
- f. 6. Lettre de Paul I^{er} au vice-amiral I. de Ribas (Gatchina, 19 août 1798), en russe et français, autographe et copie : remerciements.
- f. 8 et 9. Lettre de Catherine II au major en second I. de Ribas (Saint-Pétersbourg, 22 septembre 1787), en russe, copie avec signature autographe : brevet de l'ordre de Saint-Vladimir de 4^e classe ; au f. 9, document analogue (ordre de Saint-Vladimir de 3^e classe), signé de l'impératrice et du prince G. A. Potemkine (Saint-Pétersbourg, 28 juin 1791), adressé au colonel de Ribas.
- f. 10. Communiqué du comte Kouchelev (2 décembre 1799), en latin : brevet de l'ordre de St. Jean-de-Jérusalem.
- f. 11. Lettre de Felix de Ribas au comte *** (Odessa, 22 mars 1800), en français : sur la construction du port d'Odessa, le commerce et les grâces de l'empereur Paul I^{er} à la ville d'Odessa.

ELENA POLEVCHTCHIKOVA

24. Musée d'histoire régionale d'Odessa (OIKM)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée d'histoire régionale d'Odessa (Одесский историко-краеведческий музей). *Sigle*: OIKM (ОИКМ). *Adresse*: 270026 Odessa, oul. Gavannaïa 4. *Téléphone*: +380 (48) 722 48 67, (48) 722 84 90. *Téléphone/fax*: (48) 726 14 24. *Courriel*: oikm_solodova@ua.fm. *Site*: www.history.odessa.ua (avec des pages spécialement consacrées au duc Armand Du Plessis de Richelieu, qui a été gouverneur d'Odessa, puis de la Nouvelle-Russie, de 1803 à 1815 ; au

Marie-Thérèse, de l'Épée, et pour le titre de citoyen de Genève (1813-1817, en français et allemand).

3. *Titres russes*

— f. 102-121, Etats de service du général d'infanterie, comte de Langeron (1^{er} janvier 1830), en russe, copie.

— f. 123-189, oukases, rescripts concernant le comte de Langeron, brevets de différents ordres (1791-1829), en russe et français.

— f. 190-194, notes de Langeron pour sa généalogie.

— f. 200-223, Notice sur la naissance, sur les services et sur les campagnes du général en chef comte de Langeron, suivie de sa biographie (1^{er} janvier 1830), en français (cette notice a été publiée dans la *Biographie nouvelle des contemporains* par MM. Jouy, Norvins, Jay et Arnault, t. XX, p. 283, Supplément).

ELENA POLEVCHTCHIKOVA

25. Bibliothèque de l'Université de Tartu (Estonie) Département des manuscrits

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Tartu Ülikooli Raamatukogu [Bibliothèque de l'Université de Tartu]. *Adresse*: W. Struve 1, EE 50091 Tartu, Estonie. *Téléphone*: +372 7375 702. *Site*: www.utlib.ee/en. *Courriel*: library@utlib.ee.

RESPONSABLE

Directeur: Malle Ermel.

HISTORIQUE

L'Academia Gustaviana, fondée par Gustave II Adolf en 1632, possédait une bibliothèque qui fut transférée en Suède et incorporée à la Bibliothèque royale de Stockholm en 1710, quand les Suédois durent se retirer du pays, après les victoires de Pierre I^{er} sur Charles XII. Une nouvelle université assortie d'une bibliothèque fut ouverte en 1802, sous Alexandre I^{er}, dans la ville qui s'appelait alors Derpt (ou Dorpat). C'est dans ces premières années du siècle que furent ainsi créées ou réouvertes les universités de Vilnius (1803), Kazan (1804), Kharkov (1805). L'université de Derpt (où l'on enseigna en allemand jusqu'en 1889) et sa bibliothèque connurent un essor assez rapide grâce à son premier recteur, Georges Frédéric Parrot (1767-1882) – originaire de Montbéliard, il avait été l'ami et le condisciple de Cuvier à Stuttgart – ; à Maximilian Klinger (1752-1831), un ami de Goethe, qui fut le curateur de l'Université, représentant le tsar, et lui légua sa bibliothèque ; enfin à Karl Morgenstern (1770-1852), professeur de philologie classique et d'histoire de l'art, qui dirigea la bibliothèque de l'Université de sa fondation à 1839 et lui légua, outre sa propre bibliothèque, une collection d'autographes, qui pour une bonne part reflète ses relations intellectuelles, notamment en langue française. Dans

tus d'un nouvel établissement littéraire. Demande des notices sur les travaux de son correspondant et ceux de ses confrères.

- 5/602. Charles Marie de La Condamine à Augustin Nathanael Grischow, secrétaire de l'Académie impériale des sciences de Pétersbourg (« Etouili près Ham en Picardie », 30 octobre 1759). La Condamine évoque son abondante correspondance avec Maupeirtuis et les affaires dont il doit s'occuper depuis sa mort ; le pendule de l'abbé Nicolas Louis de La Caille et la mesure des oscillations en divers endroits ; il demande des informations sur l'inoculation en Russie ; annonce l'envoi de livres, etc.
- 5/1708. Pierre Charles Levesque à J. A. Euler, secrétaire de l'Académie impériale des sciences (Paris, 7 mai 1782). Il est sur le point d'envoyer plusieurs caisses de son *Histoire de Russie* pour les souscripteurs ; Mme Rozet en présentera un exemplaire à J. A. Euler et servira également d'intermédiaire pour des livres qu'envoie Lalande ; il voudrait recevoir quelques ouvrages traduits de l'allemand en russe ou en français, dont l'*Histoire des Kalmouks*, de Pallas, car à son grand désespoir il ne sait pas l'allemand.
- 5/577. João Jacinto de Magalhaens (ou Magellan) à J. A. Euler (Londres, 31 mai 1785). Ami de R. Sanches, ce savant portugais installé en Angleterre depuis 1764 est membre de la Royal Society et correspondant attitré de l'Académie impériale des sciences de Pétersbourg. Il évoque des échanges d'instruments ; rapporte les discussions qui ont lieu à Londres « sur la non existence du phlogistique » soutenue par Lavoisier, thèse qui ne lui paraît pas démontrée ; et déplore « l'infection épidémique de la doctrine de Mesmer » qui a gagné l'Angleterre.
- *5/2023. Charles de Mouhy à Leonhard Euler (Paris, 6 novembre 1739). A propos d'une correspondance littéraire qu'Euler lui a demandée pour un seigneur anonyme.
- *5/2167. Frédéric Samuel Ostervald, directeur de la Société typographique de Neuchâtel, à J. A. Euler (Neuchâtel, 28 octobre 1784). Sur des envois de livres commandés pour la princesse E. R. Dachkova, directrice de l'Académie impériale des sciences ; sur Raynal, etc.
- *5/2442. Jean Rousset de Missy [au secrétaire de l'Académie impériale des sciences ?] (Utrecht, 19 octobre 1752). Propose de travailler à mieux faire connaître au public l'activité de l'Académie des sciences de Pétersbourg, etc.
- 5/2549. Antonio Ribeiro Sanches (15 juillet 1735). Reçu adressé à Christian Goldbach, secrétaire de l'Académie impériale des sciences, concernant sept ouvrages que Sanches va expédier, depuis Pétersbourg, à l'Académie royale d'histoire, à Lisbonne.

GEORGES DULAC

26. Bibliothèque de l'Université de Vilnius (Lituanie)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Vilniaus universiteto biblioteka (VUB). *Adresse*: Universiteto 3, LT-01122 Vilnius, Lietuva/Lituanie. *Téléphone*: +370 (5) 68 71 01. *Fax*: (5) 68 71 04. *Courriel*: mb@mb.vu.lt. Département

- RS F2-DC54. Tillet, lettre à M. Poczobut (1779), en français.
- RS F2-DC54. Virion, neuf lettres à A. Strecki (1783-1794), en français.

 **F. 3**


- RS F3-1456. J. Rossignol, Trigonometrie (1763 ?), en latin.
- RS F3-561. J. Chevalier, Philosophie, Cours (1764-1767), en latin.

 **F. 16**

- RS F16-5. J. Chevalier, 174 lettres à M. Poczobut (1771-1779), en polonais.
- RS F16-15. J. Chevalier, quatre lettres au père Skorulski (1775-1776), en polonais.

 **F. 48**

- RS F48-32642. J. Briotet, lettre (1811), en français.
- RS F48-32565. Etienne Maurice Falconet, lettre à M. Monette (1782), en français.
- RS F48-32571. Gerault, quatre lettres à une personne inconnue (1737), en français.
- RS F48-32834. Louis XIV, lettre concernant le noble polonais Karczewski (1707), en français.
- RS F48-32565. J. Massenet, lettre à une personne inconnue (s. a.), en français.
- RS F48-300. Napoléon Bonaparte, lettre à une personne inconnue (s. a.), en français.
- RS F48-32560. Mesnager, deux lettres à une personne inconnue (1757-1758), en français.
- RS F48-32636. Voltaire, cinq lettres à Durey de Meynières (1740-1752), en français.

 **F. 163**

- RS F163-4. Testament du roi Louis XVI, copie (1792), en français.

MICHEL KOWALEWICZ

27. Bibliothèque de l'Université de Helsinki
Bibliothèque nationale de Finlande
Département des manuscrits

INFORMATIONS PRATIQUES

Helsingin yliopiston kirjasto (Bibliothèque de l'Université de Helsinki, qui est aussi Bibliothèque nationale de Finlande: Kansalliskirjasto). *Adresse*: POB 15 (Unioninkatu 36), FIN-00014 Helsinki. *Téléphone*: +358 (9) 1912 2721. *Fax*: (9) 1912 2719. *Site*: www.lib.helsinki.fi/english/index.htm. *Courriel*: hyk-palvelu@helsinki.fi; *Informations sur les manuscrits*: hyk_ms@cc.helsinki.fi.

Table des matières

Préface, par Roland Mortier	v
Abréviations	xi
Présentation	xiii

Tome I

I. Guide des archives

Avertissement	3
1. Archives russes d'Etat des actes anciens (RGADA)	9
2. Archives d'Etat de la Fédération de Russie (GARF)	74
3. Archives de la politique extérieure de l'Empire russe (AVPRI)	85
4. Archives russes d'Etat d'histoire militaire (RGVIA)	114
5. Archives russes d'Etat de littérature et d'art (RGALI)	120
6. Archives russes d'Etat d'histoire sociale et politique (RGASPI)	125
7. Musée historique d'Etat, Département des sources écrites (GIM-OPI)	135
8. Bibliothèque d'Etat de Russie (RGB), Département des manuscrits	152
9. Archives historiques centrales de Moscou (TsIAM)	207
10. Archives historiques russes d'Etat (RGIA)	213
11. Archives historiques centrales d'Etat de Saint-Pétersbourg (TsGIA SPb)	223
12. Bibliothèque nationale de Russie (RNB)	231
13. Archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg (AAN)	254
14. Archives de l'Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg, Académie des sciences de Russie (SPII)	266
15. Institut de la littérature russe de l'Académie des sciences de Russie (Maison Pouchkine), Département des manuscrits	277
16. Bibliothèque théâtrale de Saint-Pétersbourg	281
17. Archives du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, Département des manuscrits et du fonds documentaire	282
18. Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine (TsDIAK Oukraïny)	286
19. Bibliothèque nationale d'Ukraine V. I. Vernadsky (NBOuV)	289
20. Archives historiques centrales d'Etat d'Ukraine à Lviv (TsDIAL Oukraïny)	302
21. Bibliothèque scientifique V. Stefanik de Lviv (LNB)	303
22. Archives d'Etat de la région d'Odessa (DAOO)	305

23. Bibliothèque scientifique d'Etat Gorki d'Odessa (ODNB)	308
24. Musée d'histoire régionale d'Odessa (OIKM)	310
25. Bibliothèque de l'Université de Tartu (Estonie), Département des manuscrits	313
26. Bibliothèque de l'Université de Vilnius (Lituanie)	317
27. Bibliothèque de l'Université de Helsinki, Bibliothèque nationale de Finlande, Département des manuscrits	320

Tome II

II. Inédits

Bibliographie

Index